

Thèse :

« **Pour vous, qui suis-je ?** » interroge Jésus (Mc 8). La foule le rapporte alors à un prophète passé, et Pierre à l'attente d'Israël : « Tu es le Messie ». Mais cette appellation même ne saurait enfermer le Mystère et Jésus ne la retiendra pas (trop politique), pas plus que celle de Fils de Dieu (trop commune). Il est le « **Fils de l'homme** » : expression de Daniel et d'Ezéchiel, signifiant sa divinité et son humanité. Sa personne se donne à saisir aussi par sa Mission : **Annouer le Règne**. Un Règne qu'Il inaugure mais qui n'a rien de politique : il correspond au Shalom de l'AT, pour les petits chers au Père, les anawim. Ce Règne est en fait le « parfait accomplissement de la volonté du Père », et cette volonté est *Communio* des hommes entre eux, et avec Dieu. Nouvelle Alliance, définitive, où le Père devient proche, intime, familier, « **Abba** ». La Personne du Fils se définit alors toute entière par sa Mission (comme elle se définit par sa *Procession* en Dieu Trine). Il comprend alors que ce monde de ténèbre n'accueillera pas sa Lumière, et que sa Mission passe par sa mort. Et il l'accepte pleinement : ainsi, nous sommes pleinement responsables de sa mort, et pourtant sa vie, nul ne la prend. C'est lui qui la donne. Ressuscitant, il témoigne que et son âme et son corps, séparés par la mort, ont continués l'une et l'autre d'être assumés par la Personne du Verbe, qui les réunit le 3^e jour. Il témoigne donc qu'il est Vrai Dieu.

La réflexion des premiers siècles traduit alors le mystère dans le langage conceptuel de la philosophie, à travers les grands Conciles christologiques. **Nicée** (325) souligne contre Arius que le Christ est Vrai Dieu, de la substance du Père. **Constantinople** (381) (et **Rome** en 382) précise qu'il est Vrai homme, assumant une humanité complète (contre Apollinaire). Se pose alors la question de l'unité de ces deux natures : **Ephèse** (431) souligne qu'elles ne sauraient être séparées (contre Nestorius), et **Chalcédoine** (451) qu'elles ne sauraient être confondues (contre Eutychès). Elles sont donc unies « selon la personne » (Cyrille d'Alexandrie), unies « sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation ». Ainsi, contre ces hérésies réduisant le Mystère à l'échelle de notre compréhension, les Pères de ces Conciles usent de l'outil conceptuel dont ils disposent pour garder intact et entier le Mystère, dans sa plénitude. Vrai Dieu né du Vrai Dieu, Il est le Verbe éternel et éternellement engendré du Père, qui a assumé en toute chose excepté le péché la nature humaine complète, nature créée en Lui, à son Image. Par là, il rend cette nature capable de Dieu. C'est ainsi, et ainsi seulement que nous sommes sauvés, que nous devenons par Lui fils adoptifs du Père, dans l'unité du Saint Esprit. Cette adoption amoureuse du Père, ce « Règne qui vient », le Christ l'a obtenu pour tout homme sans exception d'une manière totale et définitive, par l'Amour qu'il manifeste au Père et à l'humanité sur la Croix.

Sa **Rédemption** sera à travers l'Histoire appréhendée et contemplée de diverses façons : *Agneau vainqueur* qui ôte le péché du monde, Il traverse sa Passion victorieusement, nous libérant du péché et de la mort. *Agneau immolé*, il est le Serviteur souffrant qui rembourse au Père la dette incommensurable de notre péché, et rétablie (*satisfactio, reparatio*) dans sa chair l'équilibre perdu (Anselme, Thomas). *Grand Prêtre d'une Alliance Nouvelle et Eternelle*, il re-présente Dieu dans les éloignements les plus profonds que cause le péché, se « faisant péché », se substituant au pécheur, habitant toute ténèbre afin qu'elle ne soit plus ténèbre devant Dieu (Balthasar). Enfin, *bon Pasteur*, Il sauve par l'Amour qu'il manifeste d'une façon ultime et définitive sur la Croix, cet Amour qui guérit, libère et transforme.

La réflexion contemporaine ouvre alors à une réflexion plus libre sur les questions modernes de christologie, les éclairant d'une nouvelle compréhension de la Personne du Verbe. **Qu'est-ce qu'une Personne ?** Le terme est trinitaire avant tout, signifiant ce qui en Dieu est Trois. Mais précisément, en Dieu, les noms de Personnes sont des noms de relations (Augustin, Tolède XI...). Une personne serait donc un nœud de relations, une unité de relations, une relationalité. Dans le Christ, l'unité des deux natures « selon la Personne » y trouve donc une dynamique : sa Personne est ce mouvement des natures divines et humaines l'une vers l'autre. Le Verbe se livre pleinement dans la nature humaine qu'Il assume (et ainsi sauve), et la Personne de Jésus Christ est toute entière tournée vers le Père, dans l'Obéissance. La formule de Chalcédoine y trouve alors une dynamique, et les grandes questions christologiques peuvent être revisitées.

La **science** du Christ n'est plus juxtaposition incompréhensible d'une connaissance divine (*visio beata*) et d'une connaissance humaine (expérimentale, acquise), mais connaissance reçue du Père, et qui est concentration amoureuse du Fils sur sa Mission, dans laquelle il se donne tout entier, mettant à part son omniscience, comme l'Aimant oublie tout sauf l'Aimée.

Sa **liberté** et son **impeccabilité** s'expliquent par une compréhension chrétienne de la Liberté, qui au delà du simple libre arbitre, est capacité pleine à faire le Bien.

Créés en Lui, à son Image, nous traversons victorieusement la vallée de larmes de ce monde avec dans nos cœurs la certitude et le bonheur de savoir que sa Victoire est déjà acquise, et que le Règne est déjà commencé. « Oui, nous en avons l'assurance, ni la mort ni la vie, ni les anges ni les principautés, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rm 8,38).

- **Bibliographie essentielle :**

- Concile de Nicée (325)
- Concile de Constantinople (381)
- Concile d'Ephèse (431)
- La « Formule d'union » (lettres de Jean d'Antioche et de saint Cyrille d'Alexandrie, 433)
- Le « Tome à Flavien » (Pape Saint Léon, 449)
- Concile de Chalcédoine (451)
- Concile de Constantinople III (681)
- « Decret sur la Justification » du Concile de Trente (1547)
- Déclaration « *Dominus Iesus* » sur l'unicité salvifique de Jésus Christ et de l'Eglise (CDF, 2000)
- Commission Théologique Internationale : « Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur. 1700e anniversaire du concile œcuménique de Nicée » (2025)

- **Bibliographie annexe :**

- *Sempiternus Rex* (Pie XII, Encyclique à l'occasion du 15e centenaire du Concile de Chalcédoine, 1951)
- *Redemptor Hominis* (Jean Paul II, Encyclique, 1979)
- « La conscience que Jésus avait de lui-même et de sa mission : quatre propositions avec commentaire » (CTI, 1985)
- « Questions choisies de Christologie » (CTI, 1979)
- « Théologie, christologie et anthropologie » (CTI, 1981)
- « Quelques questions sur la théologie de la Rédemption » (CTI, 1995)

(+ l'excellent « Jésus de Nazareth » de Joseph Ratzinger, qui n'est pas un document magisteriel)

A – La prédication du Règne, le titres (Fils de Dieu, Fils de l'homme, Messie), le Père comme *Abba*.

La mort et la Résurrection de Jésus

Lire BOUYER, *le fils éternel, cerf 1977*

1 • LE MINISTÈRE DE JÉSUS FUT LA PRÉDICATION DU « RÉGNE DE DIEU » (LA *BASILEIA*)

1 – un Royaume inauguré : **Mc 1,15**: "le *Ry* est proche" → inauguration. Aspect essentiel de cette prédication du Ry.

2 – un Royaume ambiguë : politique, céleste ?

3 – un Règne apolitique : à Pilate, « mon Ry n'est pas de ce monde »

4 – Quelle interprétation ?

- dans la continuité du *Shalom* de l'AT, il est *Communio* : le Royaume fonde une Cté humaine, fondée sur la justice, la paix, la crainte de Dieu: c'est ce règne – le « *Shalom* » de l'AT - qu'attendent les *anawim*. Cf. les Béatitudes.

- Ce Royaume des *anawim* devient celui du Christ, par son M.P. (Lc 22,29¹)

5 – Demeurent des tensions propres au Règne :

- dimension "verticale" (rapport avec D./céleste) et "horizontale" (rapports fraternels/ politique) du Ry².

- caractère eschatologique du RdD : « déjà là » et « pas encore ». Daniel parle d'un *règne futur*, mais cette tension présent-futur est nouvelle. Le Règne est inauguré. Les miracles n'ont d'autre sens que d'en témoigner³.

CCL → Comment dépasser ces tensions ?

1 - Le RdD consiste dans L'ACCOMPLISSEMENT PARFAIT DE LA VOLONTE DE DIEU, ce que fait toujours Jésus (d'où les énoncés actualistes), mais qui s'achèvera lors de sa Passion (d'où les énoncés conséquents). // Kasper propose une compréhension biblique (qualitative) du temps, en non philosophique (qttative)⁴.

2 - Cette volonté est COMMUNIO HORIZONTALE ET VERTICALE, CAR RECAPITULATION DE LA CREATION DANS LE CHRIST (EPH 1,10) POUR LA GLOIRE DE DIEU. Dire que Jésus possède un royaume, c'est par analogie avec l'AT, affirmer qu'il a un Esprit et que cet Esprit vient chercher ceux qui lui appartiennent pour leur faire partager sa joie.

3 – Jésus est DANS SA PERSONNE la présence du règne de Dieu (Cf. W. Kasper, *Jésus le Christ*, p. 146).

Nb : quelle est la place de l'Eglise dans cela ? **LG 5** : L'Eglise « reçoit mission d'annoncer le royaume du Christ et de Dieu et de l'instaurer dans toutes les nations, formant de ce royaume le *germe* et le *commencement* sur la terre. ». Le germe parce que la Cté des baptisés peut déjà se dire « communauté du Règne » même si elle ne saurait s'y identifier pleinement. Comme le champ semé peut déjà se dire champ de blé (image de J.M. Tillard⁵). Le Règne est sa destination et non son actualité, sa fin et non sa possession. Le Règne prend forme là où l'Eglise vit pleinement sa vocation.

Nb : La *loghia* « Amen » Dans l'hébraïsme, « Amen » introduit les paroles d'un autre. Jésus l'utilise pour ses propres affirmations, signifiant par là que ce que les prophètes indiquent comme la volonté de Dieu, Jésus le prononce de sa propre autorité, corrigeant même Moïse. Jésus enseigne avec autorité, et affirme ainsi sa prétention divine.

2 • LES TITRES DE « MESSIE », « FILS DE DIEU » ET « FILS DE L'HOMME »

1 – *Messie (Christ)*

- Après David, le terme prend un sens fortement politique.

- Si bien que Jésus ne l'emploie pas, mais Pilate, Caïphe et Pierre (Mc8), et les juifs, toujours dans ce sens. Jésus recadre du reste Pierre dans les versets suivants, en annonçant sa passion : son messianisme est réel, mais c'est celui du Serviteur souffrant. (Il l'emploie aussi indirectement en présentant ses œuvres comme messianiques. Cf. la réponse aux disciples de JB)

2 – *Fils de Dieu*

- appellation commune : empereurs romains, et dans le judaïsme : le peuple, le roi, le Serviteur souffrant...lié à l'élection. Elu = FdD⁶. Ou d'un manière plus répandue dans le judaïsme, FdD signifie « un homme juste », (*Tsadik*).

- Jésus l'emploie pour marquer son rapport unique mais non exclusif au Père. (ex indirect : les vigneronn homicides... / ex : Personne ne connaît le Père sinon le Fils...). Il témoigne cependant de son autoconscience filiale.

3 – *Fils de l'homme*.

Jésus l'a choisi lui-même pour se dire, évitant ainsi les autres, trop politiques ou trop communs. On le trouve :

- dans le sens **Ez** (appelé 95 fois "fils d'homme", être faible, fragile psy. et éphémère) : il insiste sur l'humanité réelle de Jésus

- dans le sens **Dn** (4 fois), usage très différent : il insiste sur son origine céleste⁷ : il s'agit alors d'un personnage mystérieux destiné à un rôle primordial à la fin des temps, venant du Ciel et recevant un pouvoir éternel. Le terme allie donc voie *ascendante* et *descendante*.

¹ Lc 22,28.29 : « Vous êtes, vous, ceux qui êtes demeurés constamment avec moi dans mes épreuves; et moi je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi: vous mangerez et boirez à ma table en mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. »

² Cf. les 2 premières demandes du Pater.

³ W. KASPER, *Jésus le Christ*, 139 : « Les miracles doivent en réalité être compris comme exprimant l'insertion de toute la réalité de l'univers dans l'économie historique de Dieu. Ils caractérisent notre monde comme un monde dynamique en devenir 'vers l'espérance' (...) ils montrent l'irruption du Royaume. Ils sont des signes de la mission et de l'autorité de Jésus ».

⁴ Le Royaume est déjà dans le présent, car l'éternité – qui est éternel présent - se cache dans le présent. Le Christ est l'éternel Présent.

⁵ J.M. Tillard, *Chiesa di chiese, l'ecclesiologia di comunione*, Queriniana, Brescia, 1989, p. 74

⁶ Beaucoup employé par les démons pour qualifier Jésus (ex : la tentation au désert), mais aussi par Gabriel : « il sera appelé FdD ».

⁷ Dn 7,13 : « Tandis que je contempais: Des trônes furent placés et un Ancien s'assit. Son vêtement, blanc comme la neige; Son trône était flammes de feu, aux roues de feu ardent. Un fleuve de feu coulait, issu de devant lui. Mille milliers le servaient, myriade de myriades, debout devant lui. Le tribunal était assis, les livres étaient ouverts. Je regardais; alors, à cause du bruit des grandes choses que disait la corne, tandis que je regardais, la bête fut tuée, son corps détruit et livré à la flamme de feu. Aux autres bêtes la domination fut ôtée, mais elles reçurent un délai de vie, pour un temps et une époque. Je contempais, dans les visions de la nuit: Voici, venant sur les nuées du ciel, comme un Fils d'homme. Il s'avança jusqu'à l'Ancien et fut conduit en sa présence. A lui fut conféré empire, honneur et royaume, et tous peuples, nations et langues le servirent. Son empire est un empire éternel qui ne passera point, et son royaume ne sera point détruit.. »

Il a de plus dans Dn une dimension collective du salut, établissant un « empire éternel » pour le « peuple », dans l'ultime jugement.

→ Jésus l'emploie : 1 - dans un sens terrestre (le FdH boit et mange, n'a pas de pierre où poser sa tête...)

2 - devant sa Passion (le FdH doit beaucoup souffrir, être livré et crucifié...)

3 - comme Juge eschatologique (le FdH viendra avec ses anges...)

(nb : le terme n'est pas repris par la Tradition et les Ecritures. Sinon Etienne à son procès : je vois les cieux ouverts...(Ac). un parallèle serait à faire avec le « Nouvel Adam » dont parle Paul.)

⇒ **Triple unicité absolue de Jésus**, par rapport à Bouddha, Socrate, Mahommet, ... (A. Léonard, *Raisons de Croire*, p. 97s)

1 - Sa prétention à être de condition divine, émise dans ses paroles (enseignements), et dans ses actes (miracles), sans équivoques, et dans une parfaite humilité, puisqu'il se reçoit d'un autre, son Père.

2 - Sa mort au rang des pécheurs, qui en fait le seul Dieu humilié de l'Histoire.

3 - Sa Résurrection, appuyée sur un témoignage massif et universel.

Ainsi, Pierre, en Actes 2 : « *Ce Jésus que vous avez crucifié parce qu'il se faisait l'égal de Dieu, Dieu, lui, l'a ressuscité.* » Les trois traits essentiels de la figure de Jésus s'enchaînent ainsi admirablement : la prétention divine de Jésus a conduit les hommes à décider sa mort humiliante sur la croix et la résurrection d'entre les morts apparaît alors comme la réponse de Dieu à la condamnation de Jésus par les hommes.

3 • "ABBA !"

- Familier et impensable pour un juif pieux (qui préfère Père, Dt8,5⁸ ; Ps89,27 ; Sg 2,16 ; Si 23,4 ; Tb 13,4), mais pas infantile. Dieu est Père 230 x ds le NT, 17x ds l'AT (protégeant la transcendance divine) – « Abba » chez Jésus 1 seule fois⁹. Jésus de plus ne se contente pas de dire que Dieu est Père, mais l'interpelle directement comme « Père ». L'appellation témoigne que Jésus a une « conscience intime de son identité » (CEC) mais pas forcément la vision béatifique qui remettrait en cause sa pleine humanité (il y a un débat théologique ici). Par ailleurs, ce que Jésus est pour lui-même dans son intimité avec Dieu, il ne peut même pas le savoir d'une connaissance conceptuelle, puisque l'humanité n'en a pas le concept. Aucun mot ne peut traduire l'expérience filiale qui est la sienne.

La mise en miroir d'**Abba** avec **Yhvh** est intéressante : « **Yhvh** » marque l'infini transcendance de Dieu, son mystère absolu (imprononçable, sinon à Kippour, par le grand prêtre, dans le Saint des saints), pour marquer la transcendance et le mystère de Dieu, à l'opposé de la familiarité et de l'intimité du « **Abba** ». Le « **Yhvh** » était aussi très exclusif : seul le grand prêtre et Israël connaît le vrai nom de Dieu. (*El Shaddai*, *Elohim* exprime un rapport créature- Créateur, plus universel ; *Adonai* et *Dabar* sont propre au peuple élu, à qui Dieu parle...). Surtout Jésus n'emploie pas ces mots liturgiques car il ne se rattache pas à ce Dieu dans la prière (on ne se prie pas soi-même !). Jésus ne prie pas *Elohim* parce qu'il est trop près d'*Elohim*. Lorsqu'il prie, Jésus parle de l'intérieur même de la divinité. Dieu est pour lui ce qu'il n'est pour personne d'autre : ni *Yhvh*, ni *Elohim*, ni *Adonai*, ni *Dabar*... mais *Abba*.

Le terme est repris deux fois par Paul (Ga 4,6 (ci-dessus), et Rm 8,15 : « Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier: Abba ! Père! ») où il suggère que c'est l'Esprit Saint qui rend possible son usage pour nous. Par l'Esprit de Jésus, par lui seul, nous pouvons rentrer dans la relation unique de Jésus son père et l'appeler à notre tour Abba. L'Esprit Saint incorpore les fidèles à la prière de Jésus à son Père, et par suite à son rapport qui l'unit à son Père. Intimité, filialité...

● **CTI « Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur » (2025), §.79** : « Joseph Ratzinger / le pape Benoît XVI déclare : « Parce que la prière constitue le centre même de la personne de Jésus, la participation à sa prière devient la condition pour le connaître et le reconnaître » En d'autres termes, la connaissance du Christ commence par l'entrée dans l'acte de prière de Jésus de celui qui le reconnaît : « Là où il n'y a pas de relation avec Dieu, celui qui n'est profondément rien d'autre que relation à Dieu, au Père, ne peut pas non plus être véritablement connu ni compris. [Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé, Paris, Éd. Salvator, 2006, p. 29 - 30-31] »

Cette appellation, selon W. Kasper (*Jésus le Christ*, 113), n'annule en rien la transcendance de Dieu, mais la qualifie : sa gloire ne consiste pas en la perfection morale d'abord, mais en cette capacité de pardonner, de recréer un cœur de chair dans l'être humain, dans sa capacité de se donner lui-même, de sorte que contrairement à ce que l'on imagine, plus il se donne, plus il est lui-même. Or, la foi, c'est précisément accepter que Dieu soit Dieu (et Dieu-pour-moi), donc s'ouvrir radicalement au don de Dieu. « Dans la notion de Père se condensait donc d'une manière toute particulière la conception que Jésus avait du RdD comme souveraineté de Dieu dans l'amour [...] Dans cette adresse à Dieu par *Abba* apparaît donc la nouveauté de la compréhension que Jésus a de Dieu : Dieu est près de l'homme par l'amour ». Cf. également les travaux de JEREMIAS sur la spécificité de l'Abba.

CCL : Règne // Fils de l'homme // Abba → La « proximité » aimante du Tout-Puissant.

Il y a comme une analogie, une complémentarité entre ces 3 termes (Fils de l'homme, Règne de Dieu, Abba), qui permettent de qualifier l'inqualifiable rapport entre l'infini de Dieu et le fini de la Création

- dans la personne du Christ (FdH : nature humaine et céleste),
- dans la Création (Règne : déjà et pas encore),
- dans la proximité du Dieu transcendant (Abba).

⁸ Dt 8,5 : « Comprends donc que Yahvé ton Dieu te corrigeait comme un père corrige son enfant »

⁹ Mc 14,36. Nous sommes alors en Lui nous aussi fils adoptifs : Rm 8,15 - « vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier: Abba! Père! » ; Ga 4,6 : « Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba, Père! »

→ Par et dans le *Fils de l'homme*, qui est le Règne accompli (parce qu'Il accomplit pleinement la volonté du Père), Dieu se rend présent : il est l'*Abba*. « L'être-Dieu de Dieu consiste en la souveraineté de son amour. C'est pourquoi il peut se donner radicalement sans se diminuer. Il est justement en lui lorsqu'il entre en l'autre que lui-même. Il montre son être-Dieu dans l'aliénation de soi. L'obscurité est pour cette raison la manière dont la gloire de Dieu apparaît dans le monde » (Kasper, op. cité, 119).

→ Mc 14,36 : « Abba! tout t'est possible: éloigne de moi cette coupe; pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux! »

4 • L'EXISTENCE HISTORIQUE DE JÉSUS, ET SES INTENTIONS FACE A SA MORT :

• → QUESTION 1 : *Pourquoi Jésus fut-il mis à mort ?*

Historiquement, parce qu'il menaçait le pouvoir en place (juif et romain), le prétexte étant le BLASPHEME. Mais le NT va plus loin que ce simple aspect politique et affirme le *salut universel* comme fruit de cet acte d'autodonation de Dieu lui-même.

On peut alors se demander :

• → QUESTION 2 : *Comment Jésus lui-même a-t-il compris sa propre mort ?*

Ainsi, des récits d'annonce de la Passion ressortent en effet 3 points :

1 – Jésus comprend qu'il devra mourir d'une mort violente (mais cette compréhension est progressive, sinon, comment expliquer sa prédication du Règne et la nécessité de se convertir aujourd'hui. Cf. Kasper, *J le C*, 181)

2 – il l'accepte pleinement.

3 – comme une sorte de nécessité de ce monde de ténèbres, qui ne peut l'accueillir¹⁰.

• → QUESTION 3 : *En connaissait-il avant la portée salvatrice, ou fut-elle rajoutée par les évangélistes, à la lumière du MP, et du Christ ressuscité ?*

Réponse A / Perspective ESCHATOLOGIQUE : mort comme inauguration du « Règne de Dieu » ?

Vraisemblablement : Mc 14 - « En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus du produit de la vigne jusqu'au jour où je boirai le vin nouveau dans le Royaume de Dieu. ». Jésus comprend sa mort comme un point de passage obligé à l'inauguration du Règne. Il en connaît le caractère expiatoire. Démo :

1 – la mort de Jésus autorise la **venue de l'Esprit** : Jn 16 - « c'est votre intérêt que je parte; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous; mais si je pars, je vous l'enverrai. » (+ Jn 7,39)

2 - la venue de l'Esprit permet en nous l'accomplissement de la volonté du Père (= le Règne) : Jn 3 - « à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. »

Cf. W. Kasper, *Jésus le Christ*, 177. A. Schweizer va aussi dans ce sens¹¹.

O'Collins : la valeur rédemptrice de sa mort ne dépendent pas seulement des intentions (humaines) du Jésus historique et de la conscience pré-pascale de la portée de sa Passion. Le Père et l'ES sont également à l'œuvre, au-delà de ce que Jésus seul peut entrevoir avant la Passion.

Réponse B / Perspective SOTERIOLOGIQUE : mort comme « salut pour l'humanité entière » ?

[Kasper :]

- Certes, l'exégèse attribuée au « pour nous » et au « pour la multitude » de Jésus la valeur d'ajout post-pascale (Kasper). Nous pouvons néanmoins nous accrocher à trois points pour défendre l'idée que Jésus savait que mourant, il sauvait tous les hommes :

1. la lumière de la foi d'Israël de Jésus : le « petit reste » sauvant le peuple, puis le « juste » rédempteur, enfin le « Serviteur souffrant » d'Is. 63 (4^e chant : « ce sont nos péchés qu'il portait »)

2. sa mort est liée à l'inauguration du Règne, donc à la Seigneurie de Dieu, et donc au Salut (Cf. A/)

3. sa mort est liée à sa vie même, qui fut toute donnée aux autres. Récapitulant sa vie, sa mort prend alors cette valeur, mais portée à l'absolue¹².

- CCL : Il faut tenir le paradoxe suivant :

1. Dieu n'est pas venu sur terre uniquement pour mourir. Le M.P. n'est pas une affaire entre Dieu et Dieu, où les intervenants humains ne sauraient que des fantoches. Les hommes sont responsables de la mort du Christ

2. et pourtant, c'est Jésus qui "donne sa vie". (Jn 10,18 : "Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne")

→ pour concilier les deux aspects, se rappeler la **MISSION** de Jésus¹³ : RETABLIR LES HOMMES DANS LA COMMUNION (DE VOLONTE) AVEC LE P. ET ENTRE EUX. Toute sa vie est orientée dans ce sens (i.e. le REGNE), au point que HUB affirme que sa Personne et

¹⁰ Preuves : le signe de la purification du Temple. Le vin nouveau qu'il boira dans son Royaume. La prédication du Règne dont la venue s'accompagne toujours de tribulations. L'ultime Cène montre par-dessus tout que Jésus avait anticipé sa mort... (« Ce que tu dois faire, fais-le vite... »). Le débat s'est articulé autour de Hengel, Léon-Dufour, Pesch, Schürmann, etc...)

¹¹ Cf. KASPER, *Jésus le Christ*, 173.

¹² KASPER, *Jésus le Christ*, 180 : « Jésus est dans sa vie et dans sa mort l'homme pour les autres. Cet être-pour-les-autres constitue son essence la plus profonde, car c'est en cela qu'il est l'amour de Dieu devenu personne pour les hommes ».

¹³ W. KASPER, *Jésus le Christ*, 165 : « L'être de Jésus comme Fils est inséparable de sa mission et de son ministère. Il est la présence de Dieu pour les autres. Christologie essentielle et christologie fonctionnelle ne peuvent pas être séparées l'une de l'autre ; elles se conditionnent l'une l'autre. Sa fonction, son existence pour Dieu et pour les autres est en même temps son essence ; inversement, la christologie de la fonction implique une christologie de l'essence ».

sa mission coïncident. Cette mission suscite l'animosité. Il remet en cause la primauté du Temple (/sadducéens), de la Loi (/pharisiens), de la nation (/zélotes), du pouvoir politique (/romains). Jésus place les hommes devant une alternative (Jean: un *jugement*): recevoir le RdD comme un enfant, ou le tuer, lui, Jésus. Jésus le sait parfaitement et décide néanmoins de poursuivre sa mission jusqu'au bout. Ce faisant, il a conscience que mystérieusement, ce sacrifice de sa vie sera fécond et procurera le salut à tous les hommes. « Sa mort obéissante est donc le résumé, l'essence et le couronnement incomparable de toute l'œuvre de Jésus. La signification de salut de Jésus n'est donc pas limitée exclusivement à sa mort. Mais la mort de Jésus la met en pleine clarté et la rend définitive » (Kasper, op. cité, 181).

B – l'enseignement conciliaire

Tableau synthétique :

NICEE I (325) <small>DH 125</small>	VRAIMENT DIVIN	→ préexistence du Verbe, consubstantiel au Père, <i>homoousion to Patri.</i> (Athanasie d'Alexandrie)	> contre les Ariens qui voient en J un homme exceptionnel.
CONSTANTINOPLE I (381) <small>DH 150</small> & CONCILE DE ROME (382)	PARFAITEMENT (ie INTEGRALEMENT) HUMAIN	→ «... <i>s'est incarné de l'Esprit Saint et de la Vierge Marie et s'est fait homme</i> », (Ecole d'Antioche, <i>Logos-Anthropos</i>) (b. Ajoute un article sur le SE dans le Symbole.) → « c'est notre âme (raisonnable et spirituelle) que, sans péché, le FdD et Verbe de D a prise et sauvée. » (CONCILE DE ROME)	a. condamne Apollinaire de Laodicée, qui niait l'âme rationnelle (<i>nous</i>) du Christ, la remplaçant par le Logos ¹⁴ . (DH 146s) (b. contre les pneumatomaques)
EPHESE (431) <small>DH 250</small>	LES 2 NATURES NE SONT PAS SEPARÉES.	→ les deux natures sont rassemblées en "une unité selon l'hypostase" (Cyrille d'Alexandrie) (Ecole d'Alexandrie, <i>Logos-Sarx</i>)	> contre Nestorius , et sa "Marie <i>christotokos</i> ", pour ne pas mêler les 2 natures. Communication des idiomes
CHALCEDOINE (451) <small>DH 300</small>	LES 2 NATURES NE SONT PAS MELANGÉES.	→ "Un seul et même Fils, NSJC, - le même parfait en divinité et parfait en humanité, - le même vraiment Dieu et vraiment homme (composé) d'une âme raisonnable et d'un corps, - consobstantiel au Père selon la divinité, consobstantiel à nous selon l'humanité, - en tout semblable à nous sauf le péché, - un seul et même Christ, Fils, Seigneur, monogène, reconnu en deux natures sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation... " + Cf. Annexe1. <i>Tome à Flavien</i> , Léon le Grd	> contre Eutychès (confusion des 2 natures – monophysisme – et compromet la divinité) (prévaut à Chalcedoine l'Ecole d'Antioche, et la théologie <i>Logos-Anthropos</i>)
CONSTANTINOPLE III (681) <small>DH 550</small>	(// ppe des Cappadociens : <u>ce qui n'est pas assumé n'est pas sauvé</u>): le Christ a deux volontés naturelles (il a une vlté humaine distincte de sa volonté divine) et deux opérations naturelles parfaitement unies.		> contre le monothélisme

Reprenons en détail :

• **NICEE - Contexte** : Hérésie d'Arius (256-336), niant la nature divine de Jésus et son engendrement éternel (cf. sa *Thalia*), Dieu ne pouvant être engendré. Le Fils serait la plus parfaite des créatures, créé en vue de la Création du monde, mais il n'est pas Dieu.

↳ Le Concile affirme la génération éternelle du Fils par le Père (il est éternellement engendré) et sa consubstantialité au Père (ie de la même et unique substance du Père). C'est ainsi est ainsi seulement que le Fils nous sauve, car Dieu seul peut recréer la communion avec Lui. (Cf ici le doc. de la CTI « *Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur, 1700 ans de Nicée* », 2025)

⇒ Le grand théologien de Nicée est Athanasie d'Alexandrie : « Arius m'a volé mon sauveur ». Le drame de la position arienne, c'est que si le Fils est une créature, et que nous sommes baptisés dans le Fils, en communion avec le Fils, nous ne sommes toujours pas en communion avec Dieu ! Il reste un abîme, car il demeure un abîme (ontologique) entre le Fils créé (selon Arius) et le Père increé. Par ailleurs, Athanasie explique que ce que les ariens font, c'est détruire le fait que Dieu soit amour, i.e. le fait que le Fils est de toute éternité gratuitement, pour lui-même, engendré de l'Amour qu'est la Trinité. Dans l'arianisme, le Fils ne serait que par utilité, car créé en vue de la Création. (De même qu'on n'a pas un enfant pour en faire quelque chose, par besoin...)

• Concile de NICÉE (325) - Profession de foi [DH 125]

« Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur de tous les êtres visibles et invisibles. Et en notre seul Seigneur, Jésus Christ le Fils de Dieu, né du Père, unique engendré, c'est-à-dire de la substance du Père (*homoousion to patri*), Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non pas créé, d'une unique substance (*homoousios*)¹⁵ avec le Père, par qui tout a été fait, ce qui est dans le ciel et ce qui est sur la terre, qui à cause de notre

¹⁴ S'opposent ici l'**Ecole d'Alexandrie**, qui soutient la théologie du **Logos-Sarx** (le Verbe divin qui s'unirait à la chair), où l'âme humaine du X est estompée (Athanasie), voire même inexistante (Apollinaire) / et l'**Ecole d'Antioche**, **Logos-Anthropos** (le Verbe divin s'unit l'homme entier), réactive contre la christologie d'Arius.

¹⁵ Attention, *homoousion* veut signifier que le Fils possède lui aussi l'essence divine une et indivisible qui appartient au Père. Le Cf. W. Kasper, *Le Dieu des Chrétiens*, 372-3. (Pas seulement d'une substance semblable (... trithéisme), mais identique (sans tomber dans le modalisme, car le contexte souligne la *praxis* trinitaire et la monarchie du Père).). Le mot n'est pas dans l'Écriture : Le Concile de Nicée estime donc que la foi chrétienne doit parfois s'exprimer en termes non scripturaires. Il assurait par là la légitimité d'un certain développement du dogme, sans toutefois en suggérer de théorie.

salut est descendu et s'est incarné, s'est fait homme, a souffert et est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, viendra juger les vivants et les morts. Et en l'Esprit Saint. (...) Ceux qui disent : "Il était un temps où il n'était pas" et "Avant d'être né il n'était pas" et "il est devenu à partir de ce qui n'était pas", ou qui disent que Dieu est d'une autre substance (hypostasis) ou essence (ousia) ou qu'il est susceptible de changement ou d'altération, ceux-là l'Église catholique et apostolique les anathématise. »

• **CONSTANTINOPLE - Contexte** : Hérésie Pneumatomaque niant la divinité de l'Esprit Saint.

↳ Le Concile affirme la divinité de l'Esprit, sa Seigneurie, sa co-adoration avec le P et le F.

⇒ Les grands théologiens de Constantinople sont les pères cappadociens : Basile de Césarée, Grégoire de Nysse, Grégoire de Nazianze. L'Esprit nous sanctifie dit l'Évangile (Mt 3,11, Jn 3, Rm 8, Rm 15,16, 1 Co.6,11...), ce que seul Dieu peut faire. Sa sortie du Père est « *ekporèse* » (Jn 15,26) et non engendrement : Jésus emploie un mot propre pour parler de la sortie de l'Esprit. Il y a donc une procession différente de l'engendrement (du Fils) en Dieu Trinité : la spiration de l'Esprit (*ekporèse*).

• **Concile de CONSTANTINOPLE I (381) [DH 150]**

« Je crois en un seul Dieu Père tout-puissant créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, et né du Père avant tous les siècles, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré non pas créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait ; qui à cause de nous les hommes et à cause de notre salut est descendu des cieux, s'est incarné de l'Esprit Saint de la Vierge Marie et s'est fait homme ; il a même été crucifié pour nous sous Ponce Pilate, a souffert et a été enseveli, est ressuscité le troisième jour selon les Écritures et est monté au ciel ; il siège à la droite du Père et reviendra en gloire juger les vivants et les morts ; et son Règne n'aura pas de fin. Et en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et donne la vie¹⁶, qui procède du Père et du Fils, qui avec le Père et le Fils est également co-adoré et co-glorifié, qui a parlé par les prophètes. Et en une seule sainte Église catholique et apostolique. Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés. Nous attendons la résurrection des morts et la vie du monde à venir. Amen. »

• **Contexte** : Hérésie d'Apollinaire (310-390), évêque de Laodicée. A. nie l'intégrité de la nature humaine du Christ. Jésus aurait certes un corps et une âme sensible humaine, mais c'est le *Logos* (le Verbe divin) qui serait son âme rationnelle, son *pneuma*.

↳ Le Concile (latin) affirme la véracité et l'intégrité (= intégralité) de la nature humaine de Jésus, semblable à nous en toute chose excepté le péché. Cette intégralité est nécessaire pour nous sauver, de par le *principe des cappadociens* : « Ce qui n'est pas assumé n'est pas sauvé ». (L'apollinarisme était déjà anathématisé dans un canon du Concile de Constantinople, qui insiste par ailleurs également dans sa Profession de Foi sur l'historicité et l'incarnation complète de Jésus, « né de Marie... crucifié sous Ponce Pilate, enseveli... »).

• **Concile de ROME (382) - « Tome de Damase (pape) » [DH 159]**

« Nous anathématisons ceux qui disent que le Verbe de Dieu a habité dans une chair humaine à la place d'une âme raisonnable spirituelle, parce que le Fils et Verbe de Dieu n'a pas été dans son corps à la place d'une âme raisonnable et spirituelle, mais c'est notre âme (raisonnable et spirituelle) que, sans péché, il a prise et sauvée.»

• **ÉPHESE - Contexte** : Hérésie de Nestorius (381-451), patriarche de Constantinople (en 428). Il refuse la piété populaire qui fait de Marie la « Mère de Dieu » – *Theotokos* – car Dieu ne saurait avoir une mère. Ce faisant, il contredit l'unité des natures humaines et divines en JC. Nestorius exclut toute appropriation par la nature divine de ce qui est arrivé à son humanité (Dieu n'a pas pleuré, eut soif ou faim, souffert...). Le Verbe divin n'aurait fait qu'apparaître dans un sujet humain qui lui était en quelque sorte étranger.

↳ Le Concile affirme que l'union des deux natures vraies et intégrales se fait jusqu'à la profondeur de l'hypostase, c'est-à-dire *selon la Personne* (du Verbe). Deux natures, mais un seul sujet, un seul « je », le Verbe divin, agissant selon les deux natures (Il n'y a pas de personne humaine en JC !). La Personne divine, la 2P de la Trinité est le sujet, l'hypostase, la personne, à qui on peut attribuer tout ce qui Lui arrive durant son Incarnation, y compris sa naissance de la Vierge Marie : le Verbe de Dieu, Dieu le Fils est fils de Marie. Marie est Mère de Dieu, *Theotokos*.

⇒ Le grand théologien d'Éphèse est Cyrille d'Alexandrie (376-444).

• **Concile d'ÉPHESE (431) - « Deuxième lettre de Cyrille d'Alexandrie à Nestorius » [DH 250s]**

« Nous ne disons pas en effet que la nature du Verbe par suite d'une transformation est devenue chair, ni non plus qu'elle a été changée en un homme complet, composé d'une âme et d'un corps, mais plutôt ceci : le Verbe, s'étant uni selon l'hypostase une chair animée d'une âme raisonnable, est devenu homme d'une manière indicible et incompréhensible et a reçu le titre de Fils d'homme, non par simple vouloir ou bon plaisir, ni non plus parce qu'il en aurait pris seulement le personnage ; et nous disons que différentes sont les natures rassemblées en une véritable unité, et que des deux il est résulté un seul Christ et un seul Fils, non que la différence des natures ait été supprimée par l'union, mais plutôt parce que

Par ailleurs, le mot avait été employé par *Sabellius* dans un contexte modaliste (P, F, ES comme « apparences » du divin, des impressions qu'ont les hommes devant Dieu, sans réalités en Dieu), et donc condamné (Concile d'Antioche en 259). A Nicée, le modalisme n'est plus un problème. *Homoousios* signifie que l'être du Père et l'être du Fils ne sont pas deux mais un seul être. Par ailleurs, le terme *homoousios* écartait « *homoiosios* au Père », qui signifiait que l'être du Verbe est semblable à celui du Père (vrai), mais n'assure pas leur unité absolue. Il écartait également « *homoios* », qui signifiait que le Fils est semblable au Père, sans préciser si la similitude est de l'ordre de l'être ou de l'apparence. *Homoousios*, plus restreint, fut également plus précis pour exprimer l'unité dans la trinité.

¹⁶ Sans réemployer *l'omoousios*, terme peu accueilli ou mal accueilli en Orient. **Chalcédoine** emploie alors une périphrase : « avec le P et le F, il reçoit même adoration et même gloire... ». Concernant le *Filioque*, (postérieur au texte du Concile), il apparaît dans le Magistère en 589 (Tolède III - DH 470) : « nous devons confesser et prêcher que l'ES procède du Père et du Fils, et qu'avec le Père et le Fils, il est d'une unique substance », puis est inséré pour toute l'Église par Benoît VIII (en 1014).

la divinité et l'humanité ont formé pour nous l'unique Seigneur Christ et Fils par leur ineffable et indicible concours dans l'unité.

Ainsi, bien qu'il subsiste avant les siècles et qu'il ait été engendré par le Père, il est dit aussi avoir été engendré selon la chair par une femme, non point que sa nature divine ait commencé à être en la sainte Vierge, ni qu'elle ait eu nécessairement besoin d'une seconde naissance par elle après celle qu'il avait reçue du Père, car c'est légèreté et ignorance de dire que celui qui existe avant les siècles et est coéternel au Père a besoin d'une seconde génération pour exister, – mais puisque c'est pour nous et pour notre salut qu'il s'est uni selon l'hypostase l'humanité, et qu'il est né de la femme, on dit qu'il a été engendré d'elle selon la chair.

Car ce n'est pas un homme ordinaire qui a d'abord été engendré de la sainte Vierge et sur lequel ensuite le Verbe serait descendu, mais c'est pour avoir été uni à son humanité dès le sein même qu'il est dit avoir subi la génération charnelle, en tant qu'il s'est approprié la génération de sa propre chair. (...)

Nous l'adorons comme un seul et le même (...). L'Écriture ne dit pas que le Verbe s'est uni la personne d'un homme (*anthrôpou prosôpon*), mais qu'il est devenu chair (*gegone sarx*) (...) par assumption de la chair, en demeurant ce qu'il était. »

• « **Formule d'union entre Cyrille d'Alexandrie et les évêques d'Antioche** » (433) [DH 271s]

« Nous confessons que notre Seigneur Jésus, le Christ, le Fils de Dieu, l'unique engendré, est Dieu parfait et homme parfait, composé d'une âme raisonnable et d'un corps, engendré du Père avant les siècles pour ce qui concerne la divinité, et qu'il est né d'une Vierge à la fin des temps pour nous et notre salut ; le même consubstantiel (de la même substance, *homoousion*) au Père pour ce qui concerne la divinité et consubstantiel (*homoousion*) à nous pour ce qui concerne l'humanité .

Il y a eu en effet union des deux natures : c'est pourquoi nous confessons un Christ, un seul Fils, un seul Seigneur.

En raison de cette union exempte de tout mélange, nous confessons également que la sainte Vierge est Mère de Dieu (*Theotokos*), parce que le Dieu Verbe en s'incarnant, s'est adjoint, à partir de sa conception, le temple (l'humanité) qu'il a pris de la Vierge. »

• **CHALCEDOINE - Contexte : Hérésie d'Eutychès (« monophysisme »)** (378-454) : « Je confesse que le Seigneur consistait "de deux natures" [humaine et divine] (*ek duo phuseôn*) avant l'union, mais après l'union je confesse seulement "une nature" (*mia phusis* - monophysisme) ». Eutychès fusionne donc les natures à l'incarnation, la nature humaine ayant été dissoute, comme absorbée par et dans la nature divine¹⁷.

↳ Le Concile affirme la subsistance des deux natures « sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation », et conséquemment la communication des idiomes.

⇒ Le grand théologien du Concile est le pape Léon le Grand, le Concile officialisant sa *Lettre à Flavien*, synthèse de christologie patristique (Cf Annexe).

• **Léon le Grand, pape (449) : « Lettre (Tome) à Flavien de Constantinople »** [DH 290 à 295]

CF. ANNEXE 1

« [**Les deux nativités du Christ**] – Ce même Fils unique et éternel d'un Père éternel est né de l'Esprit Saint et de la Vierge Marie, et cette nativité, qui a eu lieu dans le temps, n'a rien diminué (nihil minuit), rien ajouté (nihil contulit) à la nativité divine et sempiternelle, mais s'est complètement dépensée pour la réparation de l'homme, qui avait été trompé, afin que celui-ci vainquît la mort et détruisît par sa propre force le diable qui détenait l'empire de la mort. Nous ne pouvions, en effet, l'emporter sur l'auteur du péché et de la mort, si celui que ni le péché n'a pu contaminer ni la mort retenir, n'avait assumé notre nature et ne l'avait faite sienne (...). Oui, il a donc été conçu du Saint-Esprit dans le sein la Vierge Mère, qui l'a mis au monde.

[**La vraie humanité du Christ**] – (...) Peut-être Eutychès a-t-il pensé que notre Seigneur Jésus Christ n'a pas été de notre nature pour la raison que l'ange envoyé à la bienheureuse Marie a dit : "L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre, et c'est pourquoi l'être saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu" en sorte que, la conception de la Vierge ayant été une opération divine, la chair de l'être conçu n'a pas été de la nature de celle qui concevait ? Mais il ne faut pas comprendre cette génération singulièrement merveilleuse et merveilleusement singulière en ce sens que ce qui est le propre de l'espèce ait été écarté par la nouveauté de sa création. Car bien que ce soit le Saint-Esprit qui ait donné fécondité à la Vierge, néanmoins c'est un corps réel qui a été conçu de son corps, et la Sagesse s'étant bâti une maison (cf. Pr 9, 1), "le Verbe est devenu chair et il a habité en nous" (Jn1, 14) ; ce qui veut dire dans cette chair qu'Il a tirée de l'homme et qu'Il a animée du souffle de la vie rationnelle.

¹⁷ NESTORIUS et EUTYCHES parte de la même erreur : *ils identifient nature et personne* (substance 2^{de} et 1^{ère}). De là la nécessité de déduire dans le Christ soit deux personnes (Nestorius – l'une inhabitant dans l'autre), soit une nature (Eutychès). Voilà ce que dit Pie XII dans *Sempiternus Rex* à propos d'Eutychès : « Très imprudent et trop ignorant, et d'humeur extraordinairement obstinée, voici ce qu'Eutychès affirmait : il faut distinguer deux moments : avant l'Incarnation, il y avait deux natures du Christ, l'humaine et la divine ; mais après l'union, il n'en reste qu'une seule, le Verbe absorbant l'homme ; de la Vierge Marie est sorti le corps du Seigneur, mais celui-ci n'est pas de notre substance et de notre matière ; si ce corps est bien humain, cependant il n'est pas consubstantiel ni à nous ni à celle qui a engendré le Verbe selon la chair ; aussi n'est-ce pas dans une vraie nature humaine que le Christ est né, qu'il a souffert, qu'il a été attaché à la croix et qu'il est ressuscité du tombeau.

[Réponse de Pie XII.] En réalité, Eutychès ne remarquait pas qu'avant l'union, la nature humaine du Christ n'existait en aucune façon, puisqu'elle ne commença d'être qu'au moment précis de sa conception. Mais, après l'union, il est absurde de prétendre que de deux natures, il puisse n'en plus demeurer qu'une ; car, il n'y a absolument aucune raison pour que deux vraies natures distinctes puissent être ramenées à une seule, d'autant plus que la nature divine est infinie et immuable. »

[• **Dualité des natures dans l'unité de la personne du Christ**] – Ainsi donc, étant maintenues sauvées les propriétés de l'une et l'autre natures, et ces propriétés se réunissant dans une seule et même personne, l'humilité a été assumée par la majesté, la faiblesse par la force, la mortalité par l'éternité, et, pour éteindre la dette de notre condition, la nature inviolable s'est unie à la nature passible, en telle sorte que, comme il convenait à notre guérison, un seul et même médiateur de Dieu et des hommes, l'homme Christ Jésus, fût tout à la fois susceptible de mourir selon l'une [la nature humaine] et non susceptible de mourir selon l'autre [la nature divine]. C'est donc dans la nature intacte d'un homme vrai que le vrai Dieu est né, complet dans ce qui lui est propre, complet dans ce qui nous est propre. Par "ce qui nous est propre", nous voulons dire la condition dans laquelle le créateur nous a établis au commencement et qu'il a assumée pour la restaurer ; (...) Il a assumé la forme d'esclave, sans la souillure du péché, enrichissant l'humain sans diminuer le divin, parce que cet anéantissement, par lequel l'Invisible est rendu visible, et le Créateur et Maître de l'univers a voulu être l'un des mortels, fut une condescendance de miséricorde, non une déficience de Puissance ; Celui qui, demeurant dans la forme de Dieu (*manens in forma Dei*), a fait l'homme, a été fait homme dans la forme d'esclave (*in forma servi factus est homo*) : l'une et l'autre natures retiennent sans perte leur propriété particulière et, de même que la forme de Dieu n'a pas supprimé la forme d'esclave, de même la forme d'esclave n'a pas amoindri la forme de Dieu [consistance propre et distincte des deux natures]. (...)

[• **Le mode d'opération des deux natures**] – Voici donc que le Fils de Dieu entre dans ces lieux les plus bas du monde, descendant du trône céleste sans pourtant quitter la gloire de son Père, engendré dans un nouvel ordre, par une nouvelle naissance. Un nouvel ordre parce que invisible en ce qui est sien, il a été rendu visible en ce qui est nôtre ; infini il a voulu être contenu ; subsistant avant tous les temps, il a commencé d'exister dans le temps ; Seigneur de l'univers, il a voilé d'ombre l'immensité de sa majesté, il a pris la forme de serviteur ; Dieu impassible, il n'a pas dédaigné d'être homme passible, immortel, de se soumettre aux lois de la mort.

Engendré par une naissance nouvelle, parce que la virginité inviolée, sans connaître la concupiscence, a fourni la matière de la chair. De la mère du Seigneur fut assumée la nature, non la faute, et dans le Seigneur Jésus Christ engendré du sein d'une vierge, la merveilleuse naissance ne fait pas que sa nature soit différente de la nôtre. Car celui qui est vrai Dieu est, le même, vrai homme. Dans cette unité il n'y a pas de mensonge, dès lors que l'humilité de l'homme et l'élévation de la divinité s'enveloppent l'une l'autre. Car de même que Dieu n'est pas changé par la miséricorde, de même l'homme n'est pas absorbé par la dignité. Chaque nature accomplit ce qui lui est propre en communion avec l'autre nature, en ce sens que le Verbe opère ce qui est du Verbe, et la chair met à exécution ce qui est de la chair [deux opérations dans le Verbe incarné]. L'une des deux respandit de miracles, l'autre succombe aux outrages. Et de même que le Verbe ne cesse pas d'être en égalité de gloire avec le Père, de même la chair ne renonce pas à la nature de notre race. Car c'est le même, comme il faut le dire souvent, qui est vrai Fils de Dieu et vrai fils de l'homme. (...)

Car bien que, dans Notre-Seigneur Jésus Christ, Dieu et l'homme ne fassent qu'une seule Personne, autre est pourtant ce d'où provient l'injure commune à Dieu et à l'homme, et autre est ce d'où provient la gloire commune. De nous, en effet, il tient l'humanité qui est inférieure au Père, du Père il tient la divinité qui le rend égal au Père. (...)

[• **Communication des idiomes**¹⁸] – En raison donc de cette unité de personne qu'il faut reconnaître dans les deux natures, tout à la fois on lit que le fils de l'homme est descendu du ciel, quand le Fils de Dieu a assumé une chair tirée de la Vierge de laquelle il est né, et à l'inverse le Fils de Dieu est dit crucifié et enseveli, bien qu'il ait subi ces choses non dans la divinité même par laquelle le Fils unique est coéternel et consubstantiel au Père, mais dans la faiblesse de la nature humaine. D'où vient que nous professons aussi tous dans le Credo que le Fils unique de Dieu a été crucifié et enseveli, selon ce mot de l'Apôtre (1 Co 2,8) : "Car s'ils avaient su, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire". (...)

Les propriétés de la nature divine et les propriétés de la nature humaine demeurent distinctes en Lui ; (...) L'Église catholique vit et prospère par cette foi que [dans notre Seigneur Jésus Christ] l'humanité ne va pas sans la vraie Divinité, et que la Divinité ne va pas sans une vraie humanité. »

• **Concile de CHALCEDOINE (451) [DH 301]**

« Suivant donc les saints pères, nous enseignons tous unanimement que nous confessons un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus Christ, le même parfait en divinité, et le même parfait en humanité, le même vraiment Dieu et vraiment homme (composé) d'une âme raisonnable et d'un corps, consubstantiel au Père selon la divinité et le même consubstantiel à nous selon l'humanité, en tout semblable à nous sauf le péché (He 4,15), avant les siècles engendré du Père selon la divinité, et aux derniers jours le même (engendré) pour nous et notre salut de la Vierge Marie, Mère de Dieu selon l'humanité, un seul et même Christ, Fils, Seigneur, l'unique engendré, reconnu en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation, la différence des natures n'étant nullement supprimée à cause de l'union, la propriété de l'une et l'autre nature étant bien plutôt gardée et concourant à une seule personne et une seule hypostase, un Christ ne se fractionnant ni se divisant en deux personnes, mais un seul et même Fils, unique engendré, Dieu Verbe, Seigneur Jésus Christ, selon que depuis longtemps les prophètes l'ont enseigné de lui, que Jésus Christ lui-même nous l'a enseigné, et que le Symbole des pères nous l'a transmis. »

• **Trois autres Conciles** complètent la christologie :

- **Constantinople II** en 553

¹⁸ Les *idiomata*, ce qui est propre à chacune des 2 natures (ex : souffrir est propre à la nature humaine, pas divine) peut être communiqué à l'autre nature (on peut dire que c'est Dieu qui souffre) en raison de l'union hypostatique selon la personne). Jésus étant néanmoins une seule « personne », on peut attribuer les particularités, *idiomata*, de chaque « nature » à l'autre « nature »

- **Constantinople III** en 681, contre l'hérésie du monothélisme, qui avait débuté au début du VII^e siècle comme une résurgence du monophysisme : le Christ a deux natures parfaites, divine et humaine; mais s'il n'est qu'une seule personne, ne faut-il pas lui reconnaître aussi une seule «énergie» (opération) et une seule volonté ? Puisque les deux natures agissent ensemble (Chalcédoine), Sergius, patriarche de Constantinople, crut pouvoir n'admettre qu'une seule volonté, théandrique, c'est-à-dire qui soit à la fois divine et humaine (619) ⇒ Le Concile affirme deux volontés en Jésus le Christ, l'une divine et l'autre humaine, notre salut consistant précisément en la soumission de la seconde à la première : « Père non pas ma volonté (humaine), mais la tienne » (Lc 22,42) – Voici le texte : « La différence naturelle en cette unique hypostase même se reconnaît à ce que l'une et l'autre nature veut et opère ce qui lui est propre en communion avec l'autre. Pour cette raison nous glorifions deux vouloirs et deux activités naturels concourant l'un avec l'autre au salut du genre humain. » [DH 558]

⇒ Les grands théologiens du Concile furent Maxime le Confesseur et Sophron de Jérusalem.

- **Nicée II** en 787, affirmant que l'Incarnation rend légitime la représentation iconographique de Jésus sans risque d'idolâtrie puisque « l'honneur rendu à l'image s'en va au modèle original et celui qui vénère l'image vénère en elle la personne de celui qu'elle représente. » - [DH 601]

C – L'union hypostatique, la pré-existence personnelle du Verbe, la conception virginale.

• Comment comprendre l'union hypostatique ?

A la lumière de ces quatre Conciles christologiques, nous pouvons dire que le mystère de l'incarnation consiste en ceci :

En Jésus Christ, une seule personne, un seul sujet de l'action, un seul « je », qui est la Personne divine, le Verbe Eternel, la 2^o personne de la Trinité (il n'y a pas de « personne humaine » en Jésus-Christ ; quand Jésus de Nazareth parle ou agit, c'est le Fils de Dieu qui parle ou agit¹⁹), cette unique Personne divine donc assume - en plus de sa nature divine - une nature humaine et ainsi commence à agir **SELON CES DEUX NATURES** durant tout le temps de l'incarnation (33 ans) : Il agit selon sa nature divine toujours, mais aussi selon sa nature humaine. C'est cette unique personne (divine) qui unit ces deux natures (Ephèse) en les faisant subsister l'une avec l'autre. Les natures divines et humaines sont donc vraies et intégrales en Jésus (Nicée et Constantinople/Rome), et sont en unies lui « sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation » (Chalcédoine).

Développons : la personne, c'est « celui qui agit » ; la nature, c'est « selon quoi le sujet agit ». Durant l'Incarnation, c'est donc toujours la personne du Fils de Dieu qui fait tout, mais son action est divine ou humaine selon la nature qui agit. Durant l'Incarnation, la Personne du Verbe se manifeste, se sacramentalise, s'exprime par la nature humaine, et pas ailleurs (cf. *Sempiternus Rex*, de Pie XII, 1952). La Personne du Logos accueille au centre de sa propre Personne la nature humaine de Jésus.

CTI « Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur » (2025), §.23 : « Le Fils éternel a choisi de vivre tout ce qu'il est au titre de l'infini de la nature divine, qui demeure, dans la finitude de sa nature humaine et à travers elle. »

Décomposons cela selon ce que nous connaissons de notre nature humaine :

① Le Verbe assume un **corps humain** (contre l'hérésie du docétisme), sensible, limité. Il a faim, soif, est fatigué, souffre, saigne, meurt. Il ressent des émotions humaines (pleurs, colère, tristesse et angoisse (Mt 26,38), se réjouit, exulte...). Il aime avec un cœur d'homme (Gs 22). Ainsi, si selon sa nature divine il aime inconditionnellement tout homme, selon sa nature humaine il montre un amour particulier au « disciple bien-aimé », à « Marthe, et sa sœur et Lazare » (Jn 11,5), au jeune homme riche (Mc 10,21), aux petits enfants (Mt 19,14), aux apôtres, etc... De là la légitime « *dévotion au Sacré-Cœur de Jésus* ». De la réalité de ce corps de Dieu le Fils vient aussi la légitimité d'en faire des images (icônes) sans risque d'idolâtrie.

• **Concile de Nicée II en 787** (DH 601) « En effet, plus on les voit, grâce à leur représentation par l'image, plus en contemplant leurs images on est amené à se rappeler et à aimer les modèles originaux et à leur donner salutations et respectueuse vénération ; non pas l'adoration véritable propre à notre foi, qui convient à la nature divine seule, mais comme on le fait pour la représentation de la glorieuse et vivifiante croix, pour les saints évangiles et tous les autres objets sacrés ; et on fera en leur honneur des encensements et l'apport de lumières, selon la pieuse coutume des Anciens. Car " l'honneur rendu à l'image s'en va au modèle original " et celui qui vénère l'image vénère en elle la personne de celui qu'elle représente. »

② Le Verbe assume une **volonté humaine**, totalement soumise à sa volonté divine (et ainsi sauvée). **Mt 26,39** : « Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi. Cependant, non pas ma volonté (humaine) mais la tienne (divine). »

• **Concile de Constantinople III** (680-681) DH 558: « Conservant totalement ce qui est sans confusion ni division, nous proclamons le tout dans une formule concise : croyant que l'un de la Trinité est aussi après l'Incarnation notre Seigneur Jésus Christ, notre vrai Dieu, nous disons qu'il a deux natures rayonnant dans son unique hypostase. En elle, tout au long de son existence selon l'économie, il a manifesté ses miracles et ses souffrances, non pas en apparence, mais en vérité. La différence naturelle en cette unique hypostase même se reconnaît à ce que l'une et l'autre nature veut et opère ce qui lui est propre en communion avec l'autre. Pour cette raison nous glorifions deux vouloirs et deux activités naturels concourant l'un avec l'autre au salut du genre humain. »

¹⁹ Kasper (Le Dieu des Chrétiens, 396) : le Logos n'habite pas seulement dans l'homme Jésus, mais il est le sujet (l'hypostase) dans lequel subsiste l'humanité de Jésus, de sorte que l'humanité de Jésus n'est pas simplement une livrée extérieure, mais le symbole réel du Logos.

③ Le Verbe assume une **intelligence humaine**, rationnelle, hypothético-déductive. Que nous montre l'évangile en effet ? Jésus « grandit, se fortifie, et se remplit de sagesse » (Lc 2,40), interroge sincèrement (Combien de pain ? Où l'avez-vous mis ? De quoi parliez-vous ?...)... il possède donc une science acquise, de manière humaine. Mais il montre également une science infuse en lui par l'Esprit Saint, connaissance infuse des « pensées et des cœurs de hommes » (Mt 9,4 : Mt 12,25 ; Mt 22,18 ; Mc 2,8 ; Lc 6,8 ; Lc 11,17 ; Jn 2,25 ; etc...) , de leur vie (Nathanaël, Zachée, la samaritaine...), d'évènements à venir (mort de Lazare, trahison de Pierre, de Judas...), et bien-sûr de sa mort, de sa résurrection, du plan de Salut du Père, de la fin des temps (paraboles du Ry, du banquet, des vigneronniers homicides, etc...). Il a donc bien-sûr conscience de sa filialité divine et de sa mission (Cf. CTI, « La conscience que Jésus avait de lui-même et de sa mission : quatre propositions avec commentaire » (1985) cité ci-dessous). Enfin, troisième connaissance : la vision béatifique, qui ne le quitte pas. Il demeure en présence du Père, au sein de la Trinité. Cette question (ouverte) de la **triple science du Christ** est l'une des plus complexes de la théologie. Le Christ est dit ainsi *viator et comprehensor*.

Poussons un peu plus loin notre réflexion :

En Jésus, les natures humaines et divines sont unies « selon la personne ». Il s'agit alors de comprendre « personne » à partir son sens plein (d'origine trinitaire) : une personne est une *relationnalité* à l'autre, mouvement d'une donation exhaustive et à la fois constituante à l'autre. Il y a union de natures dans le Christ selon la personne en ce sens que la nature divine du Verbe *se donne pleinement* à la nature humaine qu'elle assume, et que Jésus est dès lors tout entier tourné vers le Père. Le Christ est à la fois le mvmt de Dieu vers les hommes et la réponse, le mvmt de l'homme vers Dieu. Dieu est en lui-même communion des trois Personnes divines, et Il crée l'homme pour l'appeler à communier à cette communion qu'Il est, à participer à son œuvre, par son Fils qui est *Logos*, toute la capacité d'autoexpression du Père. Dieu ne peut que (se) communiquer Lui-même. Tout le don du P est le F. Lorsque le F s'unit à l'humanité, il accomplit cette communion de manière insurpassable. Cepdt, cette communion n'est pas totalement accomplie à l'Incarnation. Il faut la durée de la vie terrestre de Jésus pour qu'Il accomplisse ce qu'il est déjà : son être-Fils, celui-ci rendant possible le retour de l'homme vers Dieu.

→ le fait de l'Incarnation révèle donc la nature de ce désir de Dieu chez l'homme : l'homme y apparaît comme la possibilité d'être le Verbe (KR), puissance obédentielle²⁰. (Cf. également Fiche T14 – Annexe 3 , P. Cormier, « question de personne »)

• **La préexistence personnelle du Verbe²¹ :**

- **Ga 4,4-5** : "Ds la plénitude des temps, *Dieu envoya son Fils...*" - **Pr 8** : la *Sagesse*
 - **1 Co 10,4** : "ce rocher était le Christ ..."
 - **Ph 2** : "lui de condition divine..." - **Col** : "Tout fut créée par Lui et en Lui..."
 - **2 Co 8,9** : "qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était..."
- Paul avant le Prologue de Jean (tardif donc suspecté...) souligne cette préexistence²². Nicée clarifiera, distinguant « *agénetos* » (inengendré, propre au P) d' « *agénetos* » (pas créé), seul retenu pour le F. Enfin, Nicée précise que le Fils divin n'est pas soumis au changement, même à travers l'Incarnation. La divinité ne subit aucune mutation. KR : L'humanité est ce que le Fils pouvait de tout temps assumer sans changer sa nature (divine et filiale). ThA distingue ici en disant que le devenir est un changement, ie. une relation « réelle » seulement du point de vue humain ; pour Dieu, c'est une relation « selon la raison ». En Dieu, tout est prévu depuis l'éternité.

• **Le motif de l'Incarnation: Jésus se serait-il incarné si Adam n'avait pas péché ?**

Question classique où s'opposent :

- **Les scotistes**, qui répondent OUI, le motif de l'Incarnation étant la communication de la vie divine (*Hymne aux Col.*). Prédestination absolue de Jésus à l'Incarnation.
- **ThA** : le péché n'est pas cause, mais occasion pour l'Incarnation. Il faut s'en tenir à l'Écriture ici. Dieu aurait pu s'incarner sans le péché, cependant. Prédestination conditionnée du Fils à l'Incarnation²³.

• **La prétention du Christ à être Dieu : vérité ontologique ou fonctionnelle ?**

- débat sur son autoconscience filiale (Hegel : le divin s'incarne en chaque homme...). Certes il n'affirme pas officiellement être FdD incarné, mais témoigne implicitement par sa Parole et ses Actes de cette Autorité : Pardon des péchés, jugement final lui appartenant, changement de la Loi, prédication eschatologique... Ca n'est pas donc une affirmation apostolique post-pascal. Ainsi par exemple le « *Ego eimi* » johannique²⁴, qui correspond à la formule de la révélation du nom de Dieu (Ex. 3,14). Les apôtres affirment « soit ce qu'ils avaient appris de la bouche du Christ en vivant avec lui et en le voyant agir, soit ce qu'ils tenaient des suggestions du Saint-Esprit » (DV 7).
- Ca n'est pas non plus seulement un langage poétique du NT, ou hymnique. Celui-ci est porteur de sens lui-aussi.
- La christologie fonctionnelle (mission) s'enracine dans l'ontologique (procession): J fait ce qu'il est. Son agir suit son être.
- L'incarnation serait en contradiction avec le principe de non-contradiction : 'une chose ne peut pas être en même temps sous le même rapport un attribut et son contraire' (infini et fini, par ex.)... ? Justement, répond Calcédoine, le Christ ne l'est pas sous le même rapport : « consubstantiel au Père selon la divinité et à nous selon l'humanité ».

²⁰ W. KASPER, Jésus, le Christ, p.327 : « Jésus est d'après l'Écriture l'homme pour les autres hommes. Son essence est oblation et amour. Dans cet amour pour les hommes, il est la forme concrète de présence du règne de l'amour de Dieu pour nous. Sa participation à l'humanité est donc manifestation (épiphany) de sa filiation divine. Sa transcendance par rapport aux autres hommes est l'expression de la transcendance par rapport à Dieu. De même que par rapport à Dieu, il est entièrement existence dans la réceptivité (l'obéissance), de même par rapport à nous il est existence dans le don et la représentation. Par cette double transcendance, il est Médiateur entre Dieu et les hommes. »

²¹ et non pas intentionnelle comme pour chacun de nous qui préexistons à nous-même dans la pensée de Dieu

²² Contrairement à ce qu'avait vu J.D.G Dunn (*Christology in the Making*, 1989). Autre débat : les thèses de K.J. Kuschel (*Geboren vor aller Zeit*, 1990), à qui il manque cependant la dimension philosophique (déf. de l'éternité de Boèce : "la possession toute entière et parfaite d'une vie sans terme". // *Contra Gentiles* I,15)

²³ Par ailleurs, il convenait que ce soit la 2^{ème} personne de la Trinité qui s'incarnât : ThA, ST, S.T. IIIa, q.3, a.8 : « *convenientissimum fuit personam filii incarnari* »

Le point sur ces questions compliquées est fait, et appuyé sur l'Écriture dans un excellent document de la CTI, de 1985 :

• **CTI, « La conscience que Jésus avait de lui-même et de sa mission : quatre propositions avec commentaire » (1985) :**

1. La vie de Jésus témoigne de la conscience de sa relation filiale au Père. Son comportement et ses paroles, qui sont ceux du « serviteur » parfait, impliquent une autorité qui dépasse celle des anciens prophètes et qui revient à Dieu seul. Jésus puisait cette autorité incomparable dans sa relation singulière à Dieu qu'il appelle « mon Père ». Il avait conscience d'être le Fils unique de Dieu et, en ce sens, d'être lui-même Dieu.

2. Jésus connaissait le but de sa mission : annoncer le Règne de Dieu et le rendre déjà présent dans sa personne, ses actes et ses paroles, afin que le monde soit réconcilié avec Dieu et renouvelé. Il a librement accepté la volonté du Père : donner sa vie pour le salut de tous les hommes; il se savait envoyé par le Père pour servir et pour donner sa vie « pour la multitude » (Mc 14, 24).

3. Pour réaliser sa mission salvatrice, Jésus a voulu rassembler les hommes en vue du Royaume et les convoquer autour de lui. En vue de ce dessein, Jésus a posé des actes concrets dont la seule interprétation possible, prise dans leur ensemble, est la préparation de l'Église qui sera constituée définitivement lors des événements de Pâques et de la Pentecôte. Il est donc nécessaire de dire que Jésus a voulu fonder l'Église.

4. La conscience qu'a le Christ d'être envoyé par le Père pour le salut du monde et pour la convocation de tous les hommes dans le Peuple de Dieu implique, mystérieusement, l'amour de tous les hommes, de sorte que tous nous pouvons dire : « Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20 ; GS 22, 3).

• **La conception²⁵ virginal de Jésus:** Soumise à 4 types de critiques²⁶; Schillebeeckx en fait seulement un symbole et non un fait biologique. Les deux ne s'excluent pas. Elle est le Symbole de son origine divine²⁷. Elle est riche de portée théologique : la conception virginal témoignant de l'origine divine *trinitaire* de Jésus (engendré éternellement). Elle a enfin un sens sotériologique : nouvel Adam, Jésus réengendre l'humanité à partir d'une semence nouvelle qui n'est pas corrompue, d'où la rupture avec la chaîne de transmission adamique. Le salut sera un don et pas une œuvre de la nature.

D – Les différents modèles de Salut.

Rm 7,17-20 : *Ce n'est plus moi qui accomplit l'action, mais le péché qui habite en moi.*

Ga 2,20 : *Ca n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi.*

→ *Le mal, plus fort que l'homme, est vaincu par Dieu.*

----- 1 – La Rédemption comme Triomphe : LIBERATION et RECONCILIATION (L'Agneau Vainqueur de l'Apocalypse)

- Jn 1 : « l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde... » // Mt 6,13 : « délivre nous du Mal »

- Jn 12, 31 : « C'est maintenant le jugement de ce monde; maintenant le Prince de ce monde va être jeté dehors. »

- Ga 4,1-7 : « esclaves », « asservis aux éléments du monde »... // Ga 5,1 : « Le Christ nous a libéré »

- 1 P 1,18-19 : « Sachez que ce n'est par rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères, mais par un sang précieux... » // Rm 8 : « les souffrances du temps présent... La création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu [et, assujettie, espère] elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu... » (*Tout le passage*)

- He 2,14-15 : « Puis donc que les enfants avaient en commun le sang et la chair, lui aussi y participa pareillement afin de réduire à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et d'affranchir tous ceux qui, leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort. » // 1 Co 15,55 : « O Mort, où est ta victoire ? »

- Col. 1,19 : « Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude, et par Lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix » / Rm 5,9-10 : « justifiés dans son sang... nous fûmes réconciliés à Dieu par la mort de son Fils » / 2 Co 5,19...

→ La mort et la résurrection du Christ sont considérés comme triomphes sur le péché et son pouvoir sur l'homme, sur le démon, sur la mort. Nous sommes libérés par son sang, et réconcilié avec son Père par sa Croix.

→ La victoire de Jésus n'indique pas l'abolition de la souffrance, mais sa « transformation » en instrument de rédemption.

→ Cette réconciliation avec Dieu n'est pas quelque chose de légal ou d'externe (nous ne sommes plus puni de la faute), mais elle fait de nous des créatures nouvelles, ayant « revêtu le Christ » (Ga. 3,27). Ainsi :

- **Concile de Trente, décret sur le péché originel, 1546 (DH 1513)** : « Si quelqu'un affirme que ce péché d'Adam (qui est un par son origine et transmis par propagation héréditaire et non par imitation, est propre à chacun) est enlevé par les forces de la nature humaine ou par un autre remède que le mérite de l'unique médiateur notre Seigneur Jésus Christ qui nous a réconciliés avec Dieu dans son sang, "devenu pour nous justice, sanctification et Rédemption" qu'il soit anathème. »

- **JP II, Redemptoris Hominis 9** : « ... Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, est devenu notre réconciliation avec le Père ».

Limites : - parler de « victoire » devant la souffrance du monde peut sembler souvent impudique. Le NT nous montre une « tension » entre le salut opéré par le Christ et la situation concrète dans laquelle nous vivons (péché et mort). Bultmann développe cette tension entre le « déjà » et le « pas encore ». Nous subissons toujours les conséquences du péché (mort, concupiscence...), n'ayant pas recouvré nos dons preternaturels, cependant la souffrance trouve un sens nouveau dans son union acceptée à la souffrance rédemptrice du Christ Sauveur.

²⁴ « Je suis » le pain de vie, la lumière du monde, la porte des brebis, le bon pasteur, la résurrection et la vie, le chemin la vérité et la vie, la vraie vigne. (7)

²⁵ et non la « naissance ». le NT parle de la conception, attention.

²⁶ Critique rationaliste, critique venue de la comparaison avec les autres religions (mythologies...Mars et Sylvia...), accusation de théologoumène, et enfin d'appauvrissement de l'humanité de Jésus, qui ne serait plus semblable à la notre.

²⁷ Les premiers croyants sont parvenus à la foi en sa divinité à partir de l'événement de la résurrection ; Mc la fait reculer au baptême, Mt et Lc à la conception, et Jn (avec Paul) à la préexistence. La conception virginal signifie que Jésus est vraiment, dès sa conception, « Dieu-avec-nous » (Mt1,23), lui qui le restera jusqu'à la fin du monde.

- l'idée du Christ guerrier victorieux peut faire de nous des spectateurs passifs de cette victoire. Or, nous avons notre responsabilité (1 Thess 5,6-8, 1 Co 5,8, ...). Attention, par sa Passion, le Christ offre une cause universelle au pardon des péchés (rédemption dite objective), encore faut-il l'accueillir et y engager notre liberté (rédemption subjective).

- à l'inverse de cette passivité, le risque existe d'être acteur d'une victoire plus politique que théologique : Cf. théologie de la libération.

----- 2 – La Rédemption comme « SATISFACTION VICAIRES », Sacrifice expiatoire (L'Agneau immolé)

- Tous les textes qui parlent du « sang du Christ versés pour nous » (Cène : Mc 14, 1Co15, etc...),

- **Jn 1,29** : « Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » ;

- **Ap 5,9** : « Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute race, langue, peuple et nation » ; **Ap 5,6** : « Alors je vis, debout, un Agneau, comme égorgé, issu de la race de David »

- **1 Jn 4,10** : « En ceci consiste l'amour: ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés ».

C'est le **modèle (juridique) d'ANSELME : la « SATISFACTION VICAIRES »** (*satisfactio vicaria / divinis*), dans le sens de **REPARATION** (du désordre du péché), compensation pour une offense. 4 temps (Cf. KASPER, *op. cit.*, 330s):

1 - L'imposition du **châtiment** : le péché offense Dieu (notion juridique, qui l'assimile au vol, par ex.). La réparation exige non seulement la restitution complète, mais quelque chose de plus (le prix de la douleur)

2 - Englué dans son péché et ses conséquences, l'homme pécheur n'est **pas capable** de satisfaire Dieu pleinement, avec ses seules forces et œuvres. En péchant, l'homme s'est éloigné de Dieu à un point tel que seul Dieu peut désormais se rapprocher de lui, et rétablir la communion.

3 - La *satisfactio* est **nécessaire** à l'accomplissement du dessein de Dieu sur l'homme. Dieu ne peut pas accepter d'avoir créé l'homme en vain. Cette nécessité est identique à la gratuité même de son dessein d'amour et de grâce.

4 - La rébellion des libertés finies (humaines) contre la liberté infinie de Dieu a créé un désordre tel dans la Création que seule la liberté infinie de Dieu (en Jésus) pouvait le réparer et le compenser. **Seul un Dieu fait homme peut accomplir la « satisfactio »** (réparation) qui sauvera l'homme. **Jésus, bien que sans péché, doit accepter de prendre sur soi volontairement la peine du péché (« satisfaction... »), et d'expier pour nous (« ...vicaires »).**

Par l'Incarnation et la Passion de son Fils, le Père ne se fait pas d'abord justice à Lui-même (Dieu sanguinaire, vindicatif...), ni au diable (il ne nous rachète pas à Satan), mais Il « fait justice au monde » en cela qu'il le rend « juste à nouveau » (justice commutative, **réparatrice**, et non **vindicative**), qu'il rétablit l'harmonie voulue pour la Création. Il réalise une « **nouvelle Alliance** » avec le Père. Il a rendu « *satisfactio* » (réparation) pour nos péchés, nous a mérité une vie nouvelle, et comme cause efficiente de celle-ci, il nous introduit dans une vie de grâce et de gloire.

> Ce modèle sera repris par **Thomas d'Aq.**, qui utilise plutôt que *satisfactio* le terme de « *reparation* » (remettre en état l'humanité entière, retour, restauration. Rendre au monde son *harmonie*, non à Dieu son honneur... !), et surtout ne lui attribue qu'une *convenance* (il convenait que Dieu agisse ainsi), pour garder sauve la souveraine liberté de Dieu. Il sera repris par **Trente**, dans le *Décret sur la Justification*.

Limites : positive - il prend au sérieux la culpabilité humaine / négative - Dieu apparaît quand même comme sanguinaire, terrible... mauvaise interprétation du NT. Satisfaction renvoie à une « réparation » faite à Dieu.

- René Girard le dit trop inactuel aujourd'hui. Ceptdt le terme est scripturaire et ne peut être abandonné. Girard y voit cependant la supériorité et le génie absolu du Christianisme : dans le Xisme, le « bouc émissaire » par lequel traditionnellement les sociétés géraient le cycle de la violence, est innocent. Le cycle de la violence est alors définitivement brisé.

- Sesboué explique alors qu'il faut le comprendre dans un sens descendant : c'est Dieu qui fait tout, et rend sacrés les hommes.

----- 3 – La Rédemption comme SOLIDARITE – REPRESENTATION - SUBSTITUTION (Le grand prêtre)

- **He 2,17-18** : « En conséquence, il a dû devenir en tout semblable à ses frères, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple. Car du fait qu'il a lui-même souffert par l'épreuve, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés. »

- **2 Co 5,21** : « Celui qui n'avait pas connu le péché, Il l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. »

- **Mc 10,45** : « Aussi bien, le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude. »

- **1Tm 2,6** : « Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour tous. »

- **Lc 22,19 et Mc 14,24** : « Ceci est mon corps livré pour vous » ; « Ceci est mon sang, répandu pour la multitude » [le pour – *hyper* – a 3 sens : à cause de nous + en notre faveur + à notre place]

→ Le modèle d'Anselme, retenu par l'Eglise, évolue dans son expression moderne : « **solidarité – représentation - substitution** » :

1. Solidarité : Le Verbe se fait solidaire de l'humanité pour la représenter devant Dieu (et Dieu devant l'homme), puis se substituer à elle dans la peine du péché. *Gaudium et Spes* évoque cette solidarité du Christ avec son peuple puis l'humanité en vue du salut : « Ce caractère communautaire [du salut dans l'Ancien Testament] se parfait et s'achève dans l'œuvre de Jésus Christ. Car le Verbe incarné en personne a voulu entrer dans le jeu de cette solidarité » (§. 32). C'est sa fonction sacerdotale, sacramentelle.

2. Représentation : Le Christ nous représente, puisque tout fut créé « en Lui et pour Lui », et qu'il est donc le « parfait Adam », le médiateur entre Dieu et nous, vrai homme, vrai Dieu. Cette représentation par l'Incarnation est en vue de la rédemption, la solidarité est pour la substitution. « Unique le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, s'est livré en rançon pour tous » (1Tm 2,6). Lui qui n'a pas péché porte pour nous (*pro nobis*) la conséquence du péché (la mort éternelle) afin que nous qui avons péché ne la portions plus.

3. Substitution : « Celui qui n'avait pas connu le péché, Il l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu » (2 Co 5,21), verset souvent cité par H.U. von Balthasar, pour expliquer cette « *Stellvertretung* » (substitution). Attention, la liberté du Christ ne se substitue pas à la notre mais la libère (Jésus n'est pas mort à notre place mais en notre faveur). Enfin, si ce modèle « substitution - solidarité » peut sembler moins brutal ou sanglant que celui d'Anselme, il court le risque d'appauvrir la gravité du péché, la colère de Dieu, la peine ou châtement encourus par l'homme, le *pro nobis*... autant de données bibliques que l'on ne peut occulter : nous nous sommes opposés frontalement à Dieu dans le péché et c'est bien là le motif biblique de l'Incarnation. Nous sommes donc lavés du péché originel – la désobéissance d'Adam – non pas par un chatiment qu'aurait subi le Christ pour apaiser la colère divine, mais par un acte moral (d'obéissance) d'une valeur infinie, posé par le Christ, qui comme « homme parfait » ayant assumé notre humanité, rend à Dieu l'hommage et l'adoration qui lui est due.

Limites : → La représentation justifie de plus notre participation à la Rédemption : à travers la Pâques du Christ, fut vaincu le péché, source de notre esclavage, et s'est ré-ouvert un espace de liberté pour l'homme pour que dans l'amour des frères l'on puisse vraiment collaborer à l'œuvre de salut du Christ. A la lumière du Mystère Pascal, le mystère de la souffrance trouve sens : elle est participation à celle du Christ, et voie pour la Vie (Col 1,24 et 2 Cor 4,7-12)

→ **H.U. VON BALTHASAR** refuse ce terme de « solidarité », qui appauvrit le *pro-nobis*. Il condamne l'habitude théologique moderne à ne pas reprendre les termes bibliques, et ainsi appauvrir énormément la richesse du donné révélé. Il insiste donc sur la *Stellvertretung* (substitution), mais en ne réduisant pas le mot à son simple sens de réparation morale : il refuse d'exclure l'horizon de la peine et du chatiment (la colère divine).

----- 4 – La Rédemption comme AMOUR TRANSFORMANT, MISERI-CORDE. (*Le Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis*)

- **1 Jn 4** : « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. Personne n'a jamais vu Dieu; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous. ».
- **Jn 3,16** : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... »
- **Tt 3,4s** : « Mais, lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit... »
- **Rm 5** : « la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous. » / **Ga 2** : « le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi... »
- **Lc 15** : les 3 perdus : la drachme (valeur de l'homme), la brebis (unicité de chaque homme pour Dieu), le fils prodigue (filialité comme synthèse).

→ Ce modèle récapitule 1 (Libération), 2 (Satisfaction-Sacrifice) et 3 (Substitution) car l'Amour libère (1), se sacrifie (2), transforme de l'intérieur (3).

→ Le don total de soi, jusqu'à la mort, par amour. L'initiative est pleinement divine et veut réaliser une nouvelle Alliance, fondée sur la gratuité de l'Amour divin (Jr 31), et l'amour entre frères (1 Jn 4,11)

→ Ce pouvoir de l'amour de Dieu est également « rétroactif », englobant tous ceux qui meurent sans le Christ. Le Christ est médiateur universel car son amour est universel. Benoit XVI : l'amour est clé de compréhension de toute la Révélation (Cf. DCE). La rédemption *objective* (offerte à tous) doit se compléter d'une rédemption *subjective* (chacun doit l'accueillir personnellement).

→ Dans le monde futur, nous verrons Dieu face à face, comme Il est, dans toute sa beauté, « beauté de toute beauté » (Aug).

→ Entre l'incarnation divinisatrice (théologie grecque) et rédemptrice (latine), une synthèse s'ouvre avec une incarnation a visée avant tout libératrice. En nous créant, Dieu s'est rendu dépendant de notre liberté. Jean Paul II s'exprime en ces termes réunissant les perspectives de la théologie orientale et occidentale : « L'œuvre de JC est constituée par deux aspects insécables : c'est une œuvre rédemptrice, qui libère l'humanité du pouvoir du mal et c'est une création nouvelle qui ouvre aux hommes la participation à la vie divine » (audience 26-11-97). Dans *Entrez dans l'espérance*, il écrit : « La Rédemption est l'élévation de la création à une dimension nouvelle. Toute la création est saisie par une sanctification rédemptrice, et même par une divinisation : c'est comme si la création était attirée dans l'orbite de la divinité et de la vie intime de Dieu »

- **CTI « Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur » (2025), §.58** : « Le cœur du débat est bien une question existentielle plus qu'un problème théorique : le baptême est-il lié à « l'instauration dans la filiation » (Basile), au « commencement de la vie éternelle » (Grégoire de Nysse), au « salut du péché et de la mort » (Ambroise) ? Cela n'est possible que si le Fils (et le Saint-Esprit) est Dieu. **Ce n'est que lorsque Dieu lui-même devient « l'un de nous » qu'il existe une possibilité réelle pour l'homme de participer à la vie de la Trinité, c'est-à-dire d'être « divinisé ».** »

E – La Résurrection

Le MP est au centre de notre Foi, et de notre liturgie. A partir de lui nous regardons en arrière vers la vie de Jésus, qu'il illumine, et en avant vers son retour dans la Gloire, qu'il annonce.

1 – le témoignage biblique

1 Co 15 : le noyau du kérygme primitif²⁸ : mort pour les péchés, ressuscité, apparu / Selon les Ecritures.

Actes : déploient toute l'histoire du Salut, de l'AT jusqu'à l'eschatologie. (Ac 2,32 ; 3,15 ; 5,31 ; ...)

Synoptiques : nombreuses « contradictions » dues aux diversités des perspectives²⁹.

Paul : insistance sur la proximité du retour du Christ. Eschatologie cosmologique.

2 – les vississitudes historiques du thème.

• **Epoque biblique-patristique** : perspectives juives (scandale de l'incarnation, puis de la crucifixion) et grecque dualiste (scandale de la résurrection de la chair). L'Eglise insiste alors sur les Professions de Foi (DH 10³⁰)

• **Epoque médiévale** : hérésie cathare (/ Latran IV). Peu d'insistance sur la Résurrection : La systématisation se nourrit d'avantage de la réflexion sur l'Incarnation (Cf. ThA). Ou sur la mort comme Rédemption (Anselme)

• **Epoque moderne** : marginalisation supplémentaire. Le thème devient seulement apologétique, face aux contestations de la raison. Dans la lignée d'Anselme, insistance sur la vie chrétienne comme Via Crucis, plus que comme vie en abondance.

• **Epoque contemporaine** : Retour du thème.

- Bultman : approche existentielle. « pour nous », peu importe l'historicité. NT mythique. Ce qui compte est le « pour moi » de la Croix.

- Pannenberg : les apparitions post pascales du Christ sont symboliques...

3 – Théologie de la Résurrection – Quelques éléments : Pourquoi le fait que Jésus soit ressuscité il y a 2000 ans a une conséquence sur ma résurrection à moi demain ?

• **Sur le plan ontologique : la Résurrection manifeste d'abord que JESUS EST DIEU, ET DONC QUE SA PROMESSE DE VIE ETERNELLE POUR TOUT HOMME S'ACCOMPLIRA.**

1 - « Jésus est vraiment mort et vraiment ressuscité ».

2 - « vraiment mort » signifie que son âme (humaine) et son corps (humain) furent séparés. C'est la déf^o de la mort (ThA).

3 - « vraiment ressuscité » signifie qu'âme et corps sont à nouveau réunis. Par quel facteur ?

4 - Ca n'est possible que parce durant cette séparation, la *Personne divine du Verbe* continue d'assumer (séparément) et l'âme (qui descend aux enfers) et le corps (qui donc ne se décompose pas : « Tu ne laissera pas ton Saint voir la corruption... »). Et dès lors, cette Personne divine, ce « facteur commun » qui reste en lien avec l'âme et le corps est donc capable de les réunir à nouveau le 3^e jour (Résurrection). La Résurrection prouve l'existence de ce sujet commun à l'âme et au corps de Jésus, sujet qu'est la Personne divine du Verbe (qui les assume tous deux, y compris durant le Samedi Saint).

5 - Donc, la Résurrection n'est possible que parce qu'effectivement cette âme et ce corps étaient assumés par le Verbe de Dieu. Autrement dit, parce que Jésus était vraiment Dieu, comme il l'a dit. Dieu fait homme (i.e. assumant l'humanité).

6 - Mais alors, si Jésus est vraiment Dieu, ses paroles sont vraies, et également la promesse de Vie éternelle qu'il nous fait.

7 - Ainsi je trouve dans cet événement passé (la Résurrection de Jésus Christ) la certitude de ma résurrection future. Voilà le lien rationnel entre la Résurrection de Jésus il y a 2000 ans, et la mienne aujourd'hui.

• **Sur le plan existentiel : La Résurrection comme VICTOIRE SUR LE PECHE.**

La conséquence concrète du péché dans notre vie est que nous nous éloignons de Dieu (Cf Adam). La mort en était la conséquence ultime (Rm5), ultime éloignement (dans les enfers). Dès lors, le Christ, en vivant la mort, vient habiter l'éloignement total de Dieu qu'elle portait, par le péché. Il s'est fait péché. Lui qui est sans péché, il porte la conséquence du péché pour que nous – pécheurs – ne la portions plus. Et cette conséquence est cet éloignement (Cf. Balthasar). Il vient parcourir la distance au Père que l'homme pécheur a parcouru par son péché, et remplit cet éloignement de sa présence (jusqu'aux enfers mêmes). Il est pour le pécheur éloigné et perdu « le Chemin » (Jn 14,6) de retour vers le Père. Il accepte de

²⁸ 1 Co 15,3 : « Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est *mort / pour nos péchés / selon les Ecritures*, qu'il a été *mis au tombeau*, qu'il est *ressuscité* le troisième jour *selon les Ecritures*, qu'il est *apparu* à Céphas, puis aux Douze. (...) Bref, eux ou moi, voilà ce que nous prêchons. Et voilà ce que vous avez cru. » (kérygme très ancien, déjà en usage dans la fin des années 30. Antioche... ?).

²⁹ MATTHIEU face à la polémique juive, insiste sur le tombeau vide. LUC, face aux grecs, insiste sur le statut du *corps* du Ressuscité et la centralité de Jérusalem pour le salut, dans l'Antiquité. Demeurent cependant de nombreux points communs : Jésus a ressuscité, il est vivant selon un nouveau mode d'être, et demeure avec nous jusqu'à la fin des temps, par le don de son ES, Esprit chargé de porter à terme le plan divin de salut. C'est le temps eschatologique de l'Eglise. Sur le plan apologétique, au delà des témoignages et apparitions, le fait le plus convaincant de la Résu est la conversion radicale des apôtres : Comment 11 hommes peu éduqués et peureux auraient sans faillir combatus contre tous, jusqu'à la mort pour un fait à eux incertains ?

s'éloigner du Père ("*Eli, Eli, lema sabachtani*"), pour aller chercher les brebis perdues. Dieu avait deux possibilités de Salut des hommes : celle de supprimer la mort, et de revenir au temps d'Adam. Et celle, plus grande encore, de venir habiter nos éloignements (péchés), nos souffrances et nos morts de sa Présence, manifestant ainsi l'infinité de son Amour, de sa donation. Tout est ainsi récapitulé dans le Christ (Eph I).

F – L'Universalité de la Médiation salvifique du Christ.

Le rôle salvifique du Christ est :

- Universel (pour tous les hommes. 2 Co 5,14.19 ; Rm 5,12).
- Unique (pas d'autre Sauveur).
- Complet (le Christ communique la plénitude du Salut. Pères : tout ce qui est assumé est sauvé).
- Définitif (ni dépassé, ni égalé).

• **LG 16** (universalité du salut). GS 22. AG 27. NA 2. L'Histoire du salut ne s'identifie pas avec l'histoire profane, mais il y a coextensivité.

• Dimension cosmique du salut offert par le Christ : force vive, point Omega final du Cosmos (Teilhard).

• **GS 10** : le Christ n'est pas le centre chronologique mais théologique : de là une tension entre le *déjà* et le *pas encore*.

• Théorie de la présence du mystère christique : 2 axiomes fondamentaux et apparemment contradictoires : la volonté de salut universel de Dieu et la centralité incontournable du Christ dans ce plan de salut.

• Sotériologie :

1. sotériologie d'en haut (= Dieu a l'initiative, 1^o millénaire) : Le Christ sauve en révélant par sa vie et son M.P. qui est Dieu. (Jn 17,3 : "la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent..."). Salut par la connaissance de la Vérité révélée (Paul, IR, CLEMENT de R, JUST). Une gnose "vraie". Danger de dérive intellectualiste (la dette payée à Satan (OR), AUG...)

2. sotériologie d'en bas (= le Christ comme homme a l'initiative, 2^om) :

- **AT** : Le sacrifice = une séparation de quelque chose pour l'offrir à Dieu, pour l'apaiser ou entrer en communion avec lui. Dès lors, Jésus fait de son existence un don de soi au P.

- **He** exploite le thème, en soulignant les différences avec l'AT, et l'aspect communionnel.

- **AUG** : le sacrifice est attitude d'adoration de la part de l'ho.

- **Trente** rapproche le sacrifice de l'Eucharistie, en jouant sur le couple sanglant/non sanglant.

- Théologie post-tridentine insiste sur l'immolation.

- Cepdt, c'est Dieu qui offre de quoi expier (AT). C'est ce don que nous devons demander à Dieu.

- **ANSELME** : image du vassal rendant hommage au suzerain : dimension sociale et collective de l'hommage.

→ le sauveur doit être homme, mais aucun homme ne peut le faire, donc Dieu misericordieusement fourni cet homme (Gn 22,8). Le Christ souffre à notre place.

- **Vat II** nuance en insistant sur la solidarité du Christ avec les hommes (GS22 : "*il s'est uni en quelque sorte ts les hommes par son incarnation...*"). // Rhaner et la "solidarité de liberté"³¹

→ **Universalité du Salut** : le Christ sauve tous les hommes parce qu'il se rend solidaire de tous par son Incarnation. Il n'est pas d'autre révélation ni d'autre nom par lequel nous soyons sauvés. L'incarnation définit tout homme comme relatif au Christ, et ainsi à Dieu. Cette solidarité des hommes dans le Christ passe au niveau conscient dans l'Église, corps du Christ dont celui-ci est la tête.

- Jésus en est conscient : « Je suis le chemin, la vérité, la vie », « nul ne va au Père que par moi »...

- cette universalité du Salut par le Christ s'enracine dans son origine divine (Jean : il est le Verbe fait chair), mais également dans sa fin eschatologique (Paul : il est l'eschaton en qui tout sera sauvé, et en Lui le règne est inauguré...).

→ Se pose la question du **pluralisme religieux ?** D'autres normes de la Vérité (Bouddha, ...) ?

- non. « *Qui m'a vu a vu le Père* » : s'il y avait plusieurs médiateurs, il y aurait plusieurs visages du P, qui ne se révélerait finalement jamais, ni n'entrerait dans l'Histoire.

→ « *Pas d'autre nom par lequel nous soyons sauvés* » (Ac 4,12). Les non-baptisés peuvent être sauvés mais c'est par le même sang du Christ (= « les chrétiens anonymes » de KR).

→ **Quel rôle alors pour l'Église ?** : Symbole du salut, elle témoigne consciemment devant le monde de la réalité du salut en montrant par son enseignement et son comportement ce que c'est que le salut, *la communion retrouvée avec Dieu dans le Christ*. Ce n'est donc que par elle que le Christ peut aujourd'hui "illuminer" les hommes aussi sans elle, il n'y a pas de salut.

³⁰ HIPPOLYTE DE ROME, "*Traditio apostolica*" : « Crois-tu en Jésus... ressuscité... ? »

³¹ La liberté d'autrui est un moment intrinsèque de ma liberté, de sorte que le péché, d'une part, affecte toujours toute la communauté humaine, et que d'autre part, une liberté totale comme celle du Christ peut effectivement me restituer ma liberté blessée par le péché ; on le voit, il s'agit de répondre à l'épineuse question de savoir *pourquoi le MP du Christ est pour nous source de salut*. (Rm5).

--- ANNEXE 1 – LE « TOME A FLAVIEN »

(D'après : « Le mystère de l'Incarnation dans le Tome à Flavien de saint Léon le Grand »,
G. Emery, *Nova et Vetera*, Oct-Dec. 2012, p. 397-419)

Le Concile de Chalcedoine (451) est fondé sur cinq documents dogmatiques :

1. le Symbole de foi du premier concile de Nicée
2. le Symbole de foi du premier concile de Constantinople
3. la deuxième Lettre de saint Cyrille d'Alexandrie à Nestorius (« canonisée » au concile d'Éphèse en 431)
4. la « Formule d'union » de 433 (échange de lettres de Jean d'Antioche et de saint Cyrille d'Alexandrie)
5. le Tome que le pape saint Léon le Grand adressa au patriarche de Constantinople Flavien en date du 13 juin 449 (lu publiquement à Chalcedoine et cité in extenso dans les Actes de ce concile). Ce Tome (Lettre) de saint Léon, pape de 440 à 461, fournit un enseignement très riche sur le mystère du Christ, vrai Dieu et vrai homme, une seule personne en deux natures, le Fils éternel du Père qui est né dans le temps de la Vierge Marie pour notre salut.

• Historique : du concile d'Éphèse à l'hérésie d'Eutychès

- En 431, le concile d'Éphèse a solennellement enseigné que l'union du Fils de Dieu avec l'humanité formée dans le sein de la Vierge Marie s'est faite « selon l'hypostase » (*kath'hypostasin*). L'union du Fils de Dieu et de l'humanité n'est pas extérieure ou accidentelle ; ce n'est pas simplement une union morale ni une union « selon la dignité et la souveraineté », mais une union à la profondeur de l'être personnel du Fils de Dieu.

+ Le concile d'Éphèse enseigne clairement que le Fils de Dieu n'a pas souffert selon sa divinité mais selon son humanité : dans l'incarnation comme dans la passion, la divinité du Verbe n'a subi aucun changement.

+ La nature humaine prise par le Verbe n'a jamais existé indépendamment de son assumption par le Verbe :

*Lettre de Cyrille d'Alexandrie à Nestorius (Éphèse) : « Ce n'est pas un homme ordinaire qui a d'abord été engendré de la sainte Vierge et sur lequel ensuite le Verbe serait descendu, mais c'est parce qu'il a été uni à son humanité dès le sein même qu'il est dit avoir subi la génération charnelle, en tant qu'il s'est approprié la génération de sa propre chair. [...] Nous l'adorons comme un seul et le même [...]. L'Écriture ne dit pas que le Verbe s'est uni la personne d'un homme (*anthrôpou prosôpon*), mais qu'il est devenu chair (*gegone sarx*) [...] par assumption de la chair, en demeurant ce qu'il était ».*

↳ La réception de cet enseignement suscita bien des difficultés parmi des évêques et des théologiens que l'on associe avec quelque approximation à la tradition théologique d'Antioche (les « Orientaux », comme on les appelle habituellement). La première esquisse d'un accord doctrinal fut trouvée en 433 dans ce qu'on appelle la « Formule d'union » :

*Lettre de Jean d'Antioche à saint Cyrille (433), formule d'union : « Nous confessons que notre Seigneur Jésus, le Christ, le Fils de Dieu, l'unique engendré, est Dieu parfait et homme parfait (*Theon teleion kai anthrôpon teleion*), composé d'une âme raisonnable et d'un corps, engendré du Père avant les siècles selon la divinité, le même à la fin des jours, à cause de nous et pour notre salut, engendré de la Vierge Marie selon l'humanité, le même consubstantiel (*homoousion*) au Père selon la divinité et consubstantiel (*homoousion*) à nous selon l'humanité. Il y a eu en effet union des deux natures (*duo phuseôn henôsis*) : c'est pourquoi nous confessons un Christ, un seul Fils, un seul Seigneur. En raison de cette notion de l'union sans mélange, nous confessons que la sainte Vierge est Mère de Dieu (*Theotokos*), parce que le Dieu Verbe s'est incarné, qu'il est devenu homme et que dès le moment de sa conception il s'est uni à lui-même le Temple qu'il a tiré de la Vierge. Quant aux expressions évangéliques et apostoliques sur le Seigneur, nous savons que les théologiens appliquent les unes de manière commune parce qu'elles visent une seule personne (*prosôpon*) et divisent les autres parce qu'elles visent les deux natures (*epi duo phuseôn*), et en ce cas attribuent à la divinité du Christ celles qui conviennent à Dieu et à son humanité celles qui marquent son abaissement. »*

La pensée d'Eutychès peut se résumer dans une formule qu'il répétait avec obstination et qui devint le mot de ralliement de ses partisans (les « monophysites ») : « Je confesse que le Seigneur consistait "de deux natures" (*ek duo phuseôn*) avant l'union, mais après l'union je confesse seulement "une nature" (*mia phusis*) ». Cette formule d'Eutychès est jugée « absurde et perverse » par saint Léon qui la cite à la fin de son Tome à Flavien. Eutychès refuse d'admettre que, après l'union que constitue l'incarnation, il y ait une distinction réelle de la divinité et de l'humanité du Christ.

↳ Désormais, à cause d'Eutychès, la formule affirmant que « le Christ est de deux natures » (préposition ex : « à partir de » deux natures) ne suffira plus pour exprimer la foi catholique avec la précision requise pour écarter les erreurs. C'est pourquoi l'Église enseignera que le Christ est une personne « en deux natures » : la proposition « en » signifiera clairement que la dualité des natures subsiste de manière permanente après l'union.

La doctrine d'Eutychès fit l'objet d'un procès lors d'un synode réuni par le patriarche Flavien de Constantinople en 448, dont saint Léon eut connaissance. Mais les partisans d'Eutychès le déclarèrent orthodoxe en 449 dans un pseudo-concile, le 'brigandage d'Éphèse' (qualifié ainsi par saint Léon : *latrocinium*). Le pape saint Léon et l'empereur s'accordèrent sur la nécessité de réunir un concile. Ce fut le concile de Chalcedoine. À l'occasion du « brigandage d'Éphèse », le pape saint Léon remit à ses légats une lettre doctrinale adressée à Flavien, patriarche de Constantinople de 446 à 449. Cette Lettre ou *Tome* expose la doctrine christologique du pape. Le Tome à Flavien est une véritable synthèse de la christologie patristique latine, vraisemblablement le document christologique le plus important dans l'Église latine depuis l'Antiquité.

1/ Les 2 naissances ou nativités du Verbe

Le premier thème que saint Léon a dégagé est celui des deux nativités ou naissances du Verbe : la « nativité divine » (*nativitas divina* : éternelle) et la « nativité temporelle » (*nativitas temporalis* : nativité dans le temps).

*Tome à Flavien : « Cette nativité, qui a eu lieu dans le temps, n'a rien diminué (*nihil minuit*), rien ajouté (*nihil contulit*) à la nativité divine et sempiternelle, mais s'est complètement dépensée pour la réparation de l'homme ».*

↳ C'est à partir de l'affirmation des deux nativités du Fils que saint Léon montre la parfaite divinité et surtout la parfaite humanité du Verbe incarné. Eutychès admettait que le Verbe a pris « forme » humaine, mais pour Eutychès le Verbe incarné n'est pas consubstantiel à nous : pour Eutychès, le Verbe après l'union n'a qu'une seule nature qui ne peut pas être la nôtre. Saint Léon répond à Eutychès : l'Enfant né de Marie reçoit la même nature que sa Mère. Dès le premier instant de la conception du Christ par la Vierge Marie, les deux natures coexistent désormais dans le Christ sans que la nature divine absorbe la nature humaine. Les deux natures, que le Christ reçoit par ses deux naissances, subsistent en lui de façon intégrale et stable. Ce thème des deux naissances du Verbe exclut tout docétisme (du verbe grec *dokein* : apparaître, sembler ; le docétisme est l'erreur qui considère la chair du Christ comme une pure apparence), et il écarte aussi le danger de diviser le Christ.

2/ Les deux natures et les deux opérations de l'unique personne du Verbe incarné

a) les deux natures

L'affirmation des deux natures apparaît comme une *conséquence* de l'affirmation des deux naissances du Fils : une naissance par laquelle le Fils reçoit et possède la nature divine, et une naissance par laquelle il reçoit et possède la nature humaine. *Ce que l'on reçoit en naissant, c'est la nature du géniteur.* Le « vrai Dieu » (*verus Deus*) est né dans « la nature totale et parfaite d'un homme vrai » (*integra ergo veri hominis perfecta que natura*). En affirmant ainsi que Dieu naît dans une nature d'homme, saint Léon maintient l'aspect de l'unité du Christ (c'est Dieu le Verbe qui naît) et souligne l'intégrité des deux natures après l'incarnation (le Verbe incarné est « complet » en l'une et l'autre natures).

En résumé, le parallélisme des deux naissances amène à tenir l'égalité et pleine vérité des deux natures du Christ. Par antithèses et parallélismes, le *Tome à Flavien* articule constamment et avec précision le thème de l'unité personnelle et celui de la distinction des natures. Voici l'expression-clé qui retiendra toute l'attention des conciles ultérieurs :

Tome à Flavien : « Ainsi donc, étant maintenues sauves les propriétés de l'une et l'autre natures, et ces propriétés se réunissant dans une seule et même personne, l'humilité a été assumée par la majesté, la faiblesse par la force, la mortalité par l'éternité, et, pour éteindre la dette de notre condition, la nature inviolable s'est unie à la nature passible, en telle sorte que, comme il convenait à notre guérison, un seul et même médiateur de Dieu et des hommes, l'homme Christ Jésus (1 Tm 2,5), fût tout à la fois susceptible de mourir selon l'une [la nature humaine] et non susceptible de mourir selon l'autre [la nature divine] ».

↳ Les deux natures sont unies par convergence dans l'unité de la personne. La personne du Christ n'est pas le « résultat » de l'union, comme si l'incarnation avait donné lieu à une nouvelle personne. Le Fils incarné est une personne préexistante : c'est la même personne qui naît éternellement du Père et qui, par son incarnation de la Vierge Marie, existe désormais dans ses deux natures. Le terme « personne » (*persona*), désigne en toute clarté l'unité d'être du Christ, exprimant ce en quoi le Christ est « un et le même ».

St Léon formule que « L'unité du Christ qui réside dans sa personne » : D'un côté, le terme « personne » ne signifie pas seulement la manifestation extérieure mais bien l'unité d'être : cela fait droit à la visée de St Cyrille d'Alexandrie (« l'union selon l'*hypostase* »). De l'autre, cette formule maintient fermement la consistance propre et distincte des deux natures : cela fait droit à la préoccupation majeure de la christologie de type « antiochien ».

Tome à Flavien : « Celui qui, demeurant dans la forme de Dieu (*manens in forma Dei*), a fait l'homme, a été fait homme dans la forme d'esclave (*in forma servi factus est homo*) : l'une et l'autre natures retiennent sans perte leur propriété particulière (*tenet enim sine defectu proprietatem suam utraque natura*) et, de même que la forme de Dieu n'a pas supprimé la forme d'esclave, de même la forme d'esclave n'a pas amoindri la forme de Dieu »

Il faut observer que l'intégrité de chaque nature est posée ici après l'affirmation de l'unité de la personne : celui qui a été fait homme est celui qui existe de toute éternité dans la forme de Dieu. Dans l'explication doctrinale, le moment de la distinction intervient après le moment de l'unité qui reçoit la priorité. La nature humaine du Christ est considérée dans le prolongement de sa naissance humaine (le Christ a une nature humaine parce qu'il est né de la Vierge Marie). Le Christ est vrai homme (*verus homo*), non pas parce qu'il aurait assumé un homme déjà existant, mais parce que le Fils de Dieu a assumé une véritable *nature* humaine (*natura*).

b) les deux opérations du Verbe incarné

Chaque nature, la divine et l'humaine, est un *principe distinct d'activité*.

Tome à Flavien : « Chaque nature accomplit ce qui lui est propre en communion avec l'autre nature, en ce sens que le Verbe opère ce qui est du Verbe, et la chair met à exécution ce qui est de la chair (*agit enim utraque forma cum alterius communione quod proprium est, Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exequente quod carnis est*). L'une des deux respicte de miracles, l'autre succombe aux outrages. Et de même que le Verbe ne cesse pas d'être en égalité de gloire avec le Père, de même la chair ne renonce pas à la nature de notre race. Car c'est le même, comme il faut le dire souvent, qui est vrai Fils de Dieu et vrai fils de l'homme ».

Si chaque nature conserve son opération propre, ce n'est pas en tant que sujet concret (les natures ne sont pas les sujets de l'action) mais en tant que principe d'action, dans la mesure où l'activité est une *propriété* de la nature et *s'enracine* dans la nature. Saint Léon distingue bien l'unique personne qui agit et les deux principes formels d'activité distincte (ce par quoi on agit, c'est-à-dire la nature).

En résumé : le Christ est une seule personne agissant selon ses deux natures qui sont des principes distincts d'activité, chaque nature oeuvrant en communion avec l'autre pour la réalisation de l'unique oeuvre du salut. Cette doctrine de la double activité (sans confusion ni séparation, mais en communion) de l'unique personne du Christ constitue un progrès de saint Léon par rapport à saint Cyrille d'Alexandrie.

3/ La Communication des propriétés (idiomes)

Tome à Flavien : « En raison donc de cette unité de personne qu'il faut reconnaître dans les deux natures (*propter hanc ergo unitatem personae in utraque natura intellegendam*), tout à la fois on lit que le fils de l'homme est descendu du ciel, quand le Fils de Dieu a assumé une chair tirée de la Vierge de laquelle il est né, et à l'inverse le Fils de Dieu est dit crucifié et enseveli, bien qu'il ait subi ces choses non dans la divinité même par laquelle le Fils unique est coéternel et consubstantiel au Père, mais dans la faiblesse de la nature humaine. D'où vient que nous professons aussi tous dans le Credo que le Fils unique de Dieu a été crucifié et enseveli, selon ce mot de l'Apôtre (1 Co 2,8) : « Car s'ils avaient su, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire ».

Le fondement, très clair et mûr, est bien énoncé : la communication des propriétés se fait « en raison donc de cette unité de personne qu'il faut reconnaître dans les deux natures ». Explicitons brièvement cela : Le fondement objectif de la communication des propriétés réside dans le fait que les deux natures du Christ sont unies dans une seule et unique personne ; on attribue donc les propriétés de chaque nature à cette personne unique. Plus tard, saint Thomas d'Aquin expliquera la communication des propriétés ou « idiomes » en ces termes : « Dans le mystère de l'incarnation, il y a une communication des propriétés appartenant à chaque nature : tout ce qui revient à une nature peut être attribué à la personne qui subsiste dans cette nature, quelle que soit la nature signifiée par tel ou tel nom » (ST IIIa, q.3, a.6, ad. 3). La communication ne se fait pas au plan de la nature mais au plan de la personne, c'est-à-dire au plan même où s'opère l'union ; le plan ou « niveau » de la communication est celui-là même de l'union.

4/ Le salut par le Christ

L'ensemble du *Tome à Flavien* est porté par le thème du salut : le Christ y est constamment considéré comme notre Sauveur, le médiateur de Dieu et des hommes, celui qui nous apporte la guérison et la divinisation (sanctification).

Tome à Flavien : « [Pierre dit :] 'Tu es le Christ, Fils du Dieu vivant' (Mt 16,16). Et c'est à bon droit qu'il a été prononcé bienheureux par le Seigneur et qu'il a tiré de la pierre maîtresse la solidité du pouvoir que son nom aussi exprime, lui qui, par une révélation du Père, a confessé le même et comme Fils de Dieu et comme Christ, parce que l'un de ces deux pris à part de l'autre n'était pas de secours au salut, et qu'il était d'égal péril d'avoir cru que Notre Seigneur Jésus-Christ était ou Dieu seulement sans l'homme, ou homme seulement sans Dieu ».

Le Christ est notre Sauveur parce qu'il est inséparablement vrai Dieu et vrai homme. L'affirmation dogmatique concernant l'unique personne du Christ en ses deux natures est directement et intrinsèquement liée à l'oeuvre du salut. En exposant, dans ce contexte, ce qu'on peut appeler la « constitution ontologique » du Christ, c'est l'identité et l'oeuvre du Christ comme Sauveur et Médiateur que saint Léon défend. Le motif ou le but de l'incarnation, c'est notre rédemption. Il faut également observer la place centrale du thème du *médiateur*, dans la ligne des Pères grecs : le Christ Jésus étant vraiment consubstantiel au Père et de même nature que nous, il est le médiateur de la réconciliation de Dieu et des hommes. A cela s'ajoute le thème de la divinisation par l'incarnation : le salut ne consiste pas seulement dans la guérison du péché (face « négative »), mais il consiste fondamentalement dans l'élévation de notre humanité pour qu'elle entre en communion avec Dieu (face « positive »). Cette divinisation de l'humanité s'accomplit dans et par la personne même du Christ, en vertu de son incarnation :

Tome à Flavien : « Il a assumé la forme de serviteur sans la souillure du péché, enrichissant l'humain sans diminuer le divin (*humana augens, divina non minuens*), parce que cet anéantissement par lequel l'Invisible est rendu visible et le Créateur et Maître de l'univers a voulu être l'un des mortels, fut une condescendance de miséricorde, non une déficience de puissance. »

En prenant une nature humaine, le Verbe lui communique la vie divine. Le fondement du salut des hommes est posé dans l'être divino-humain du Christ. On reconnaît ici le thème de l'« admirable échange » de la liturgie de Noël.

• Conclusion

La valeur remarquable de la christologie du *Tome à Flavien* provient du fait que saint Léon dispose d'un concept de *nature* plus précis que celui de saint Cyrille d'Alexandrie et d'un concept de *personne* beaucoup plus solide que celui du courant associé à Nestorius. Peut-être la pensée latine ne disposait-elle pas de toutes les subtilités techniques de la pensée grecque, mais son génie propre lui a permis de sortir des difficultés posées par la christologie alexandrine et antiochienne.

1. Dans sa pensée latine, la *nature* (*natura*) n'a pas de subsistance indépendante : c'est une *essence* et non pas un sujet personnel ou une hypostase : la nature ne subsiste que dans un sujet concret (en l'occurrence, la personne du Christ) et n'existe pas hors de ce sujet concret. Saint Léon peut donc parler de deux natures sans risque de diviser le Christ.

2. Quant à la notion de *personne* (*persona*), elle ne se limite pas à une manifestation extérieure (c'était le danger de la notion de *prosôpon* dans certaines interprétations de Nestorius). Pour saint Léon, la personne est l'individu singulier, sujet de ses actes, non seulement dans l'ordre de la manifestation mais dans la réalité même. Saint Léon parle ainsi d'une seule personne du Fils de Dieu incarné. Avec saint Léon, la tradition latine tient déjà le contenu de la notion de *personne* que le concile de Chalcédoine consacra.

⇒ En parlant *d'une personne en deux natures*, saint Léon fut donc capable de proposer une synthèse latine qui dépasse les difficultés de la christologie « alexandrine » (la version cyrillienne de la christologie *Logos-sarx*) et de la christologie « antiochienne » (*Logos-anthrôpos*), et qui pourtant fait pleinement droit à l'intention foncière de chacun de ces courants christologiques (l'unité du Christ et la pleine intégrité de ses deux natures). L'emploi précis des notions de nature et de personne, que le Tome à Flavien fonde dans le thème des deux natures du Verbe et développe dans une vue profonde de l'économie du salut, constitue un apport décisif de l'Église latine à l'explicitation de la foi au Christ.

--- ANNEXE 2 - LA DECISION D'ARRIERE-PLAN ENTRE DEUX TYPES DE CHRISTOLOGIES

(D'après E. Durand, *Dieu Trinité*, Cerf, 2016, p. 209)

Il y a deux options fondamentales en christologie. Je les appelle le paradigme chalcédonien et la voie ascendante

1 • Le **paradigme chalcédonien** tient l'unité du sujet Christ et la dualité des natures sous la forme du paradoxe. Nature humaine et nature divine du Christ ne sont pas en relation directe de transparence ou de correspondance. Elles sont incommensurables et sont unies par l'unique sujet de subsistance et d'opération qu'est le Fils de Dieu en personne. La nature divine est la nature propre du Fils, tandis que la nature humaine lui est réellement appropriée comme étant assumée. Dans une telle perspective, les états et les propriétés du Christ en son humanité entretiennent une relation paradoxale aux propriétés de sa divinité : impassible, il est pourtant passible ; éternel, il est pourtant mortel ; tout-puissant, il est pourtant réduit à l'impuissance ; etc. L'impassibilité n'est pas révélée dans la passibilité. Il y a deux sources distinctes de connaissance qui se conjuguent par mode de paradoxe en christologie : d'une part, une doctrine biblico-métaphysique des noms et attributs de Dieu et, d'autre part, l'enseignement de toute l'économie du Fils dans la chair.

Un tel paradigme a été renversé par Luther, à partir de sa réflexion sur l'eucharistie. La divinité du Fils n'est pas reconnue ni prédéfinie à partir d'une autre source que sa chair. Seule l'humanité abaissée du Fils donne accès au contenu propre de sa divinité. Celle-ci n'est pas conforme à une essence divine connaissable par avance. Par l'économie du Fils dans la chair, le propre de sa divinité se dévoile ou se reflète en transparence. La divinité du Fils est abaissement, obéissance, consentement, etc. De la sorte, l'humanité et la divinité du Christ n'entretiennent plus une relation indirecte et paradoxale. Elles sont en relation de correspondance et d'adéquation. Inaugurée par Luther, une telle christologie de la correspondance a été brillamment mise en œuvre par Karl Barth au paragraphe 59 de sa *Dogmatique*. On l'a vu, Balthasar ne cherche pas vraiment à fonder sa conception de l'être kénotique de chacune des trois personnes divines, à commencer par le Père, dans la kénose du Fils de Dieu, attestée par Ph 2, 7. En revanche, ses disciples s'efforcent avec raison de le faire. Remonter de l'état kénotique du Christ dans la chair à l'être kénotique de Dieu est alors une mise en œuvre de la voie ascendante telle que je l'ai qualifiée. L'obéissance kénotique du Christ est la révélation directe de son être kénotique comme Fils au sein de la Trinité immanente. Une telle affirmation est possible, mais il n'est pas justifié d'aller plus loin. Même dans la logique de la voie ascendante, la kénose de Ph 2, 7 ne permet pas d'affirmer que le Père lui-même est dessaisissement de soi dans sa manière singulière d'être personne. C'est la divinité telle qu'elle est possédée et agie par le Fils qui se dévoile dans l'humanité abaissée de Jésus, et non pas la divinité ou l'être personne de n'importe laquelle des trois personnes divines. À mes yeux, l'*Urkenosis* du Père demeure tout à fait infondée au plan scripturaire.

Après avoir confronté l'*analogon* augustinien et l'*analogon* balthasarien, quelques conclusions peuvent être formulées :

- Au plan scripturaire, l'*analogon* balthasarien n'est pas mieux fondé que l'*analogon* augustinien.
- Ce sont en réalité deux développements spéculatifs concurrents. Leur validité est plutôt à chercher du côté de leur réception et de leur fécondité.
- La fécondité de l'*analogon* augustinien est largement démontrée, notamment par sa capacité à fonder une participation réelle des êtres humains à la vie trinitaire.
- La réception de l'*analogon* balthasarien est en cours, comme l'atteste le débat.

Jusqu'ici, nous avons surtout discuté avec Hans Urs von Balthasar. Pouvons-nous, en prenant appui sur Thomas d'Aquin, traiter autrement la question initiale des lieux propres de l'attestation trinitaire, en nous posant aussi la question de la nature d'une telle attestation : est-elle une manifestation ou une inférence ? Si elle est une manifestation, l'est-elle à la fois pour les sens et pour l'esprit ? À quelles conditions objectives et subjectives ? etc.